

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

FRANC DE PORT.

PRATIQUE AVEC SCIENCE.

# REVUE AGRICOLE

MANUFACTURIERE, COMMERCIALE ET DE COLONISATION

ORGANE OFFICIEL DE LA CHAMBRE ET DES SOCIETES D'AGRICULTURE

PUBLIE SOUS LA DIRECTION DE

J. PERRAULT,

*Deputé du Comté de Richelieu à l'Assemblée Législative,  
Elève diplômé de l'École Impériale d'Agriculture de Grignon, Seine et Oise, France  
et du Collège Royal Agricole de Cirencester, Gloucestershire, Angleterre—  
Rédacteur de la Revue Agricole et du L. C. Agriculturist—  
Membre de la Société Impériale Zoologique  
d'acclimatation de Paris &c., &c.*

SEPTEMBRE 1864.



SPARGERE COLLECTA.

BUREAUX A LA BATISSE TOUPIN, PLACE D'ARMES,  
MONTREAL.

PROGRES AVEC PRUDENCE.

ABONNEMENT \$1 PAR AN PAYABLE D'AVANCE

LE SOL, C'EST LA PATRIE; AMELIORER L'UN, C'EST SERVIR L'AUTRE.

LE PLUS PUISSANT ENGRAIS, C'EST LA SUEUR VOLONTAIRE DE L'HOMME LIBRE.

# REVUE AGRICOLE.

SEPTEMBRE.

**SOMMAIRE.—Partie Officielle:**—Exposition des Sociétés d'Agriculture des comtés de St. Maurice—Rouville—Champlain—Soulanges—Vaudreuil—L'Assomption—Témiscouata—Beauharnois—Drummond, No. 2—Wolfe—Bromby—Ottawa, No. 2—Pontiac—Souscription des Sociétés d'Agriculture pour l'année 1864.—**Partie Non-Officielle.**—L'Agriculture dans le comté des Deux-Montagnes—Moins de bétail et meilleur aliment—Amendements calcaires—Primes—Engrais verts—Responsabilité des directeurs—L'abonnement à la Revue Agricole—Les oiseaux—Les services qu'ils rendent à l'Agriculture—Avis aux oiselleurs—30 jours de prison—L'École d'Agriculture de Ste. Anne—Le Rapport Annuel—Nécessité d'un cours de trois ans—Nécessité d'un examen d'entrée—Elèves de 16 ans au moins—Les bourses—L'Enseignement—Cours d'Agriculture et de Chimie agricole—Cours de Grammaire, Arithmétique et de Géométrie—Cours d'Art—Vétérinaire et de Zootechnie—Cours de droit rural.—**Animaux de la Ferme.**—De la taille chez la vache laitière—Des formes de la vache laitière—Alternance et inégalité du produit en lait—De la robe des vaches—Influence du climat—Des tares et défauts—Fraudes et supercheries dans le commerce des vaches laitières.—**Voyages Agronomiques.**—De Tadoussac aux Escoumaux—Les progrès du Bas-Beuve—Les voies de communication—De Tadoussac à la Pointe des Esquimaux.—**Travaux de la Ferme.**—La culture du Lin—Correspondance du Dr. A. Fortier—Le Thé canadien—La récolte—La culture du Tabac—Le Canada et la Vigne—Expérience acquise jusqu'à ce jour confirmant les données de la science—La théorie—La pratique.—**Revue de la Colonisation.**—M. J. C. Taché—Secrétaire au Ministère de l'Agriculture, des Statistiques, de la Colonisation, des Arts et Métiers et des Patentes—Notre opinion en 1861 réalisée.—**Revue Commerciale.**—Bauquo de crédit foncier.

## Partie Officielle.

### SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE ST.-MAURICE.

J. Perrault, Ecuier, Rédacteur de la "Revue Agricole," etc.

**M**ONSIEUR, — J'ai l'honneur de vous informer que la Société d'Agriculture, du comté de St.-Maurice, a fixé son Exposition Annuelle au 12 d'octobre prochain, au village d'Yamachiche.

Veuillez, s'il est possible, publier cette annonce dans votre prochaine "Revue."

Votre très-humble serviteur,

P. E. MILOT,

Sec.-Trés. S. A. C. St.-M.

Yamachiche, ce 26 septembre 1864.

### SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE ROUVILLE.

**L**'EXHIBITION annuelle de cette Société, aura lieu le 22 septembre 1864, à dix heures du matin, à Rougement, sur la propriété de Michel Frégeau, fils, Ecuier.

J. B. St.-ONGE,

Sec.-Trés. S. A. C. R.

### SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE MÉGANTIC, NO. 1.

**L**'EXPOSITION annuelle de la Société d'Agriculture du comté de Mégantic, No 1, aura lieu à Inverness, le Chef-lieu du comté, mercredi, le 12 octobre prochain.

(Par ordre,)

DON. MCGILLWRAY,  
Secrétaire de la Société.

20 août 1864.

### SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE CHAMPLAIN.

**L**'EXPOSITION annuelle de la Société d'Agriculture du comté de Champlain aura lieu sur la place publique, près de l'Église de la Paroisse de Ste. Geneviève de Batiscan, mardi, le 4 octobre prochain.

(Par ordre,)

ROBERT TRUDEL,

Sec.-Trés. Soc. Agr.

Comté Champlain.

Ste. Geneviève de Batiscan, 29 août 1864.

### SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE SOULANGES.

**L**'EXPOSITION annuelle de cette Société, aura lieu à St.-Zotique, chez M. Joseph Lalonde, Hôtellier, mardi, le 27 septembre 1864, à 10 heures a. m. (Par ordre.)

G. H. DUMESNIL,

Sec.-Trés.

Côteau Landing, août 1864.

### SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE BAÏOT.

**L**'EXPOSITION annuelle d'Animaux, Produits d'Agriculture et de Manufactures domestiques de cette société, aura lieu au village de la paroisse de St. Liboire, mercredi, le 5 octobre prochain, à dix heures du matin.

(Par ordre,)

P. S. GENDRON,

Sec.-Trés. S. A. C. B.

Ste. Rosalie, 25 août 1864.

**SOCIETE D'AGRICULTURE DU COMTE DE VAUDREUIL.**

M. le Rédacteur de la "Revue Agricole,"  
Montréal.

**M**ONSIEUR,—Je suis chargé de vous prier de publier dans la "Revue Agricole" et le "Lower Canada Agriculturist," l'avis du jour de l'Exposition Annuelle de la Société d'Agriculture, No. 2, de Vaudreuil, qui aura lieu le 29 septembre, au village de Ste.-Marthe.

J'ai l'honneur d'être,  
Monsieur,

Votre obt. servt.  
E. N. FOURNIER,  
Sec.-Trés.

Rigaud, 4 avril 1864.

**SOCIETE D'AGRICULTURE DU COMTE DE TEMISCOUATA.**

J. Perreault, Ecuyer, Rédacteur de la  
"Revue Agricole,"

**M**ONSIEUR,—Je vous prie de publier dans votre prochain numéro, l'annonce ci-dessous.

J'ai l'honneur d'être,  
Monsieur,

Votre obt. servt.,  
L. N. GAUVREAU.

L'Exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté de Témiscouata, aura lieu à St.-George de Kakouna, (près de l'Eglise,) le 6 octobre prochain, à 10 heures, a. m. (Par ordre.)

L. N. GAUVREAU,  
Sec.-Trés. Soc. Agr. Com. Tém.  
Ile-Verte, 20 juillet 1864.

**ASSOCIATION AGRICOLE DU DISTRICT DE BEAUHARNOIS.**

**L**'EXPOSITION de l'Association Agricole du District de Beauharnois aura lieu au village de Durham, mercredi, le 21 septembre 1864.

(Par ordre.)  
A. MCFACHERN,  
Secrétaire de l'Association.

**SOCIETE D'AGRICULTURE DU COMTE DE BROME.**

**L**'EXPOSITION d'automne de la Société d'Agriculture du comté de Brome aura lieu au village de Knowlton, mardi, le 13 septembre prochain, à dix heures. L'Exposition d'hiver aura lieu au même endroit, mercredi, le 4 janvier 1865.

JOSEPH LEFEBVRE,  
Secrétaire.

**SOCIETE D'AGRICULTURE DU COMTE DE L'ASSOMPTION.**

M. le Rédacteur,  
**M**EUILLE, s'il vous plaît, insérer dans votre prochain numéro l'annonce suivante:

L'Exposition annuelle du comté de L'Assomption, aura lieu à St.-Henri de Mascouche, le cinq d'octobre prochain.

(Par ordre.)  
ALEX. ARCHAMBAULT,  
Sec.-Trés. S. A. C. L.

L'Assomption, 12 août 1864.

**SOCIETE D'AGRICULTURE DU COMTE DE WOLFE.**

**L**'EXPOSITION annuelle de la Société d'Agriculture du comté de Wolfe aura lieu à Marblatown, jeudi, le 29 septembre prochain.

A. LOTHROP,  
Secrétaire.

**SOCIETE D'AGRICULTURE DU COMTE DE DRUMMOND, NO. 2.**

**L**'EXPOSITION de la Société d'Agriculture du comté de Drummond, No. 2, aura lieu le 29 de septembre prochain, sur la ferme de Benjamin Reed, dans le township de Durham.

JAMES BOTHWELL,  
Secrétaire.

**SOCIETE D'AGRICULTURE DU COMTE D'OTTAWA.**

**L**'EXPOSITION annuelle de la Société d'Agriculture du comté d'Ottawa, No. 2, aura lieu à Truro, jeudi, le 13 octobre prochain.

ABEL WATERS,  
Secrétaire.

**SOCIETE D'AGRICULTURE DU COMTE DE PONTIAC.**

**L**'EXPOSITION annuelle de la Société d'Agriculture du comté de Pontiac aura lieu à Clarendon, centre, mercredi, le 5 octobre prochain, à dix heures.

G. M. JUDGSON,  
Secrétaire.

**SOUSCRIPTIONS DES SOCIETES DE COMTE.**

**N**OUS continuons de publier la liste des sommes souscrites par chaque comté pour l'année 1864. Les sociétés dont les noms suivent ont dû recevoir maintenant leur octroi pour l'année courante.

Une des sociétés.	Montant souscrit.
Arthabaska.....	\$375
Beauharnois.....	271
Bonaventure, No. 1.....	152 60
Bonaventure, No. 2.....	159 60
Brome.....	289
Charlevoix, No. 1.....	251 50
Charlevoix, No. 2.....	177
Chambly.....	280
Chicoulimi et Saguenay.....	598
Compton.....	285
Hochelaga.....	298
Jacques-Cartier.....	270
Laprairie.....	872
Laval.....	268
Lotbinière, No. 1.....	257
Lotbinière, No. 2.....	153 50
Mégantic, No. 1.....	134
Mégantic, No. 2.....	138
Missisquoi.....	267
Montréal.....	214
Nicolet, No. 1.....	724
Nicolet, No. 2.....	158
Portneuf.....	369
Richmond.....	376
St. Jean.....	267
St. Hyacinthe.....	700
Témiscouata.....	266 67
Trois-Rivières.....	200
Vaudreuil, No. 1.....	200
Vaudreuil, No. 2.....	136
Verchères, No. 1.....	308
Verchères, No. 2.....	658 59

Nous empruntons au " Courrier de St. Hyacinthe " la réclamation qui suit, et que nous sommes heureux de corriger dans le tableau qui précède en publiant le chiffre de la souscription de la Société du comté, bien que le chiffre officiel ne s'élève qu'à 300 et quelques dollars :

Nous nous permettrons de faire remarquer à M. le Rédacteur de la *Revue Agricole*, que la liste ci-dessus, qu'il publie, contient une inexactitude, sans doute involontaire de sa part, au détriment du comté de St. Hyacinthe.

Dans cette liste, le comté de St. Hyacinthe occupe le dernier rang, sa souscription n'étant portée qu'à \$162; or, d'après les renseignements que nous avons pris à des sources officielles, une seule paroisse, une des moindres du comté sous le rapport de la population, St. Barnabé, a souscrit \$112. La souscription totale du comté se monte à près de \$700.

Ainsi, nous ne nous trouvons réellement surpassés que par les comtés de Bagot et de Montcalm pour le montant de ces souscriptions.

Nous occupons le troisième rang au lieu du dernier que la liste ci-dessus nous assigne.

## PARTIE NON-OFFICIELLE.

### L'AGRICULTURE DANS LE COMTE DES DEUX-MONTAGNES.



UE le cultivateur, muni d'une race chétive de 5 à 6 vaches auxquelles il apporte aucune attention, change sa méthode ruineuse de semer son grain afin de le vendre aussitôt récolté, soit au marchand, soit au distillateur, qui enrichit la plupart du temps à son détriment, améliore, surveille, augmente son troupeau, et il commencera à s'apercevoir qu'il faisait autrefois fausse route, et qu'au contraire en portant toute sa surveillance à son bétail, il réalisera avec le produit de sa laiterie autant et plus que sa terre pouvait lui donner en l'exploitant incessamment, et il obtiendra de plus un engrais volumineux et riche qui rendra au sol sa fertilité primitive; car les animaux bien nourris, fournissent constamment plus et de meilleurs fumiers que ceux soumis à une alimentation pauvre et insuffisante.

Amendements calcaires primes.

Que l'on décerne aussi des prix pour les

amendements calcaires, car il est constaté que le sol est dépourvu en grande partie de ces agents chimiques et indispensables, que les récoltes ont entièrement épuisés; que le fumier, sans l'intervention des chaulages, exerce une influence médiocre et peu sensible, au lieu qu'il nous est enseigné par tous les auteurs, que la chaux introduite dans les terres légères, sablonneuses, change leur caractère dominant; elle fournit une consistance dont elles étaient dépourvues. Dans les terres argileuses, compactes, elle devient au contraire l'adhérence du sol qui se trouve assaini et se réchauffe plus à bonne heure au printemps; dans les terrains chaulés, les récoltes sont moins exposées à la verse, la paille acquiert une rigidité qui lui permet de se soutenir, le grain subit également son influence et augmente en poids.

La chaux a de plus le pouvoir de détruire les insectes de diverses espèces.

Engrais verts primes.

Que des prix soient aussi accordés pour les guérets d'été ensemencés de plantes qui

enrichissent le sol, comme celles qui sont enfouies en vert et qui tirent le moins leur nourriture de la terre.

L'amélioration accordée à ces pièces de terre par l'enfouissement des végétaux et des plantes herbacées peut s'exécuter comme suit : Que le cultivateur, privé de l'avantage de posséder des fumiers en assez grande quantité pour suivre un système de rotation avec le fumier, l'ét blisse par les engrais verts. Qu'il adopte, par exemple, une pièce de 5 à 6 arpents qu'il ensèmera de bonne heure au printemps avec du sarrasin qui sera ensuite enterré quelques jours avant la coupe des foin, temps où les cultivateurs doivent avoir terminé leurs travaux ; il attendra pour l'enfouir que les fleurs du sarrasin soient épanouies, alors il passera le rouleau afin de faciliter le labour et l'étendage d'un compost, qu'il sera toujours assez facile de former avec le peu de fumier qu'il peut ramasser à l'entour des bâtiments de sa ferme, qui, réuni soit avec de la chaux ou des levées de fossés, etc., fournira un engrais puissant que l'on répandra à la dose de 18 à 20 voyages à l'arpent si l'on en a pas plus, (bien entendu, si la personne ne peut pas se procurer cet engrais) il enterrera tout ainsi la récolte destinée à servir d'engrais vert, il ensèmera de nouveau ce labour d'un semis épais, et à l'automne il enfouira de nouveau cette nouvelle récolte, qui aura laissé dans le sol de nombreux débris qui se feront sentir favorablement sur la récolte qui succédera à l'enfouissement.

Que des instruments d'agriculture perfectionnés et destinés à remplacer la main-d'œuvre, aujourd'hui si rare durant la courte saison des travaux, soient achetés et mis devant les yeux de ces cultivateurs, afin qu'ils puissent en apprécier l'avantage et l'utilité.

Que l'on destine un certain montant à l'achat de graines fourragères et linières, que l'on distribuera comme prix sur le terrain de l'exhibition.

#### Responsabilité des directeurs.

Ne voilà-t-il pas, M. le rédacteur, entre autres moyens efficaces, quelques-uns qui peuvent produire d'heureux résultats ? Mais par quelle voie peut-on les faire effectuer si ce n'est par l'intermédiaire seul des personnes qui acceptent la responsabilité d'une place de directeur dans une société d'agriculture. La charge qu'ils ont à remplir est d'une importance incommensurable et requiert, non-seulement des nerfs ainsi que de la bonne volonté, mais elle

exige du dévouement, du savoir et du patriotisme pour conduire à bonne fin des intérêts immenses qui se rattachent à leur emploi.

Osons espérer que MM. les directeurs sont à la hauteur de leur place, et sauront donner l'initiative à toutes ces innovations nécessaires, car j'ai le plaisir de connaître quelques-uns des officiers de la société qui connaissent la grandeur et l'étendue de ces réformes indispensables, et je suis bien persuadé qu'ils feront tout ce qui est en leur pouvoir pour les suggérer et les faire réussir.

#### L'abandonnement à la Revue Agricole.

Avant de terminer cette causerie, déjà trop longue, permettez-moi, M. le rédacteur, de vous citer un fait regrettable qui contribuera malheureusement à paralyser l'instruction dans le comté des Deux-Montagnes. Quelle a été la cause qui a déterminé MM. les directeurs sortis de charge à refuser le journal la "Revue Agricole" ? Je ne puis me l'expliquer et je ne veux pas essayer à pénétrer le vrai motif de ce refus inconsideré !

La résolution acceptée par la société d'agriculture le 11 juillet 1863, que j'ai par devers moi, est motivée comme suit : "Que le Secrétaire soit chargé d'informer le propriétaire du journal "La Revue Agricole," qu'à la fin de l'année il devra discontinuer l'envoi des vingt numéros à la société d'agriculture du comté des Deux-Montagnes, ne pouvant souscrire à l'avenir pour un nombre de numéros aussi considérable."

Serait-il possible que le comté des Deux-Montagnes serait assez peu soucieux de son instruction, qu'il ne pourrait fouir vingt abonnés à un journal aussi précieux que celui de la "Revue Agricole" ? Voilà, je pense, un mépris regrettable qui donnerait une bien petite idée de l'éducation et du savoir-vivre des cultivateurs intelligents de ce comté, qui, j'en suis convaincu, apportent plus d'importance à l'instruction et aux préceptes que ce journal d'un haut mérite répand dans nos campagnes.

Quelle a été la conséquence de cette détermination malencontreuse ? M. Perrault, le rédacteur et propriétaire de cette feuille, a tiré la conclusion peu flatteuse pour nous, que puisque la société d'agriculture qui est censée représenter les dispositions et l'esprit du comté, croyait devoir refuser les vingt numéros du journal officiel de la chambre d'agriculture qu'elle était tenue de recevoir, il valait mieux priver tout le comté de la circulation d'un journal si mal compris et peu apprécié par ses chefs, (et il a eu par-

faitement raison). Je vais cependant prouver que la société n'a pas médité sérieusement cette résolution soudaine dont les conséquences fâcheuses rejaillissent sur toute une population, car j'ai en main une liste de la paroisse et du village de St.-Eustache, qui fournissaient trente-trois abonnés à la "Revue Agricole." Alors, puisqu'une seule paroisse donnait trente-trois abonnés et pouvait à elle seule placer les vingt numéros de la société, comment se fait-il qu'en réunissant huit grandes paroisses on allègue que vingt numéros est un nombre trop considérable ? Voilà, M. le Rédacteur, un problème que je ne veux pas résoudre.

On pourrait croire que messieurs les anciens directeurs ont commis cet acte regrettable sans s'enquérir sérieusement sur sa vraie portée, et que s'ils y avaient pensé mûrement et plus d'une fois, ils n'auraient pas voulu préjudicier ainsi les intérêts du comté, en le privant de recevoir le seul journal agricole publié dans le district de Montréal, et voué aux intérêts particuliers de la classe agricole.

Sachons donc mieux apprécier les sacrifices et le dévouement des quelques personnes in truites, qui consacrent leur jeunesse et leur fortune afin d'aller puiser dans les pays étrangers la théorie pratique d'un état si négligé et si peu considéré dans notre jeune pays, respectons donc le haut motif de ces quelques hommes qui ont entrepris la tâche ardue de réhabiliter notre position d'agriculteurs et ne soyons donc pas assez méconnaissants du mérite de leur action en leur suscitant des déboires et du dégoût : Ce n'est pas ainsi que l'agriculteur réussira à établir la place distinguée qu'il a droit d'avoir au premier échelon des positions sociales, s'il rejette les moyens de s'instruire et s'il n'a pas le patriotisme de soutenir le seul organe qui comprend et défend ses intérêts.

Je m'arrête ici, M. le Rédacteur, car ce serait faire injure à la population agricole du comté des Deux-Montagnes, que de lui supposer une opinion si désavantageuse ; et je termine cette trop longue correspondance qui m'a entraîné malgré moi dans des particularités bien détaillées, en en appelant à la sagesse de messieurs les Directeurs nouveaux, qui s'empresseront, j'en suis convaincu, de souscrire à la "Revue Agricole," afin de ne pas priver plus longtemps les agriculteurs désireux de s'instruire, d'avoir l'avantage de recevoir ce journal auquel ils attachaient une grande importance, et qu'ils soient certains qu'en remédiant à cette

lacune ils rencontreront l'approbation générale du comté des Deux-Montagnes.

UN AGRICULTEUR.

#### LES OISEAUX.

Les services qu'ils rendent à l'agriculture.

**L**USIEURS agriculteurs nourrissent un préjugé qui, dans bien des cas, les portent à agir contre leurs véritables intérêts. Suivant eux, les oiseaux sont les ennemis les plus à craindre pour les moissons. Comme conséquence de cette fausse persuasion, on travaille activement à les éloigner ou les détruire. Tous les moyens sont mis en œuvre pour arriver à ce but.

Mais que fait-on en agissant ainsi ? On massacre, on tue nos véritables amis, nos défenseurs naturels, pour donner champ libre à une foule d'ennemis de tous noms, de toute espèce.

Un agronome français disait, avec la plus grande vérité :

"Faites disparaître les oiseaux de la terre, et au bout de quelques années, vos champs, vos jardins seront entièrement dévorés par les insectes qui se multiplieront si prodigieusement qu'ils dévoreront sous vos yeux jusqu'à votre dernière bouchée de pain."

En France, nous ne savons trop à quelle époque, l'autorité avait offert des primes aux destructeurs de moineaux. Chacun fit tellement et si bien, que dans peu d'années les moineaux étaient entièrement disparus. Quel fut le résultat de cette destruction générale ? Ces oiseaux furent promptement remplacés par des légions d'insectes qui menaçaient tout le royaume français d'une ruine complète. On s'empressa, au moyen d'une prime encore, de réparer les conséquences fatales de cette expérience. On récompensait largement ceux qui travaillaient à la propagation des moineaux.

Voici une autorité d'un grand poids, en faveur de la protection des oiseaux. M. Baxton, dans son *Histoire naturelle de la Pennsylvanie*, fait ressortir avec beaucoup de sagacité l'utilité des oiseaux !

"Un très-petit nombre d'entre eux, dit-il, sont nuisibles aux récoltes ; les seuls que nous connaissons sont les corbeaux et les pigeons ; et même, ils dévorent dans les champs cultivés, autant de semences d'herbes nuisibles aux récoltes que de grains confiés à la terre. Quant aux autres, un examen attentif démontre leur grande utilité.

"Tel oiseau, vu à quelque distance, paraît occupé à dévorer les grains dans-

l'épi, parce qu'en effet il travaille à grands coups de bec onto les barbes de cet épi; mais ce n'est pas le grain qu'il y cherche, c'est au contraire l'insecte qui ronge le grain. Ainsi, une observation superficielle laisse croire qu'il dévaste les récoltes, au moment même où il les défend contre leurs véritables ennemis.

“ Les oiseaux chanteurs et jaseurs, passent pour les ennemis de nos cerises et des autres fruits rouges; ils en mangent à la vérité, mais les chenilles, les araignées, les moucheron et les vermineux font leur principale nourriture.

“ L'un des plus utiles de tous les oiseaux, pour la destruction des insectes, c'est le roitelet. Lorsque les petits sont éclos, leurs parents recherchent soigneusement les insectes pour la pâture de leur jeune couvée. On a compté, avec attention, le nombre de voyages effectués par une paire de roitelets; on a trouvé en moyen cinquante voyages par heure. Ce te chasse dure sans relâche toute la journée. Cinquante voyages par heure donne en douze heures six cents chenilles ou autres insectes, dont chaque paire de roitelet débarasse, chaque jour le verger et le potager, tant qu'ils ont des petits à nourrir. Ce calcul ne suppose qu'un seul insecte enlevé à chaque voyage; mais en réalité, ils en apportent souvent deux ou trois à la fois, ce qui donne une destruction de douze à dix-huit cents insectes par jour.”

Dans certaines parties des Etats-Unis, où l'on cultive le tabac, on voit des nègres, hommes, femmes et enfants, occupés en plein soleil, à éplucher des plantations de 50 à 60 arpents de tabac pour préserver les feuilles précieuses de l'atteinte des vers ou des chenilles. Quelques paires de roitelets feraient plus promptement et pour rien le même travail.

Et n'est-ce rien que leur joyeuse compagnie et les jolies chansons qu'ils nous donnent par-dessus le marché? Si, après cela, ils se permettent de bequeter qu'ils cherchent, le fermier raisonnable doit-il les regretter? c'est bien le moins qu'ils aient une petite part des productions qu'ils savent si bien défendre.

D'après ce qui précède, il est facile de comprendre combien notre législature a été sage de prohiber la destruction des oiseaux et de passer la loi dont nous citons les clauses suivantes.

*Avis aux oiseleurs*—\$10 d'amende ou 30 jours de prison.

10. Qu'il est défendu, sous les amendes

et peines ci-haut, de tirer au fusil, tuer, blesser toute espèce d'oiseaux excepté les oiseaux de la basse-cour, ou de prendre au filet ou d'aucune autre manière, vendre, acheter, exposé en vente aucun oiseau chanteur ou insectivore. depuis le 1er mars au 1er août de chaque année: il sera néanmoins loisible de tuer les aigles, faucons, oiseaux de proie, les tourtes, les goglus, les martins-pêcheurs, les corneilles et les corbeaux:

30. Mêmes défense, pénalité et emprisonnement contre ceux qui détruiront les nids ou qui enlèveront les œufs des oiseaux chanteurs et autres.

40. Exception en faveur des serins et autres oiseaux importés de l'étranger et non indigènes du Canada, et en faveur des oiseaux de basse-cour.

#### L'ECOLE D'AGRICULTURE DE STE-ANNE.



ETTE institution vient de publier son rapport annuel, et nous félicitons l'administration sur le zèle qu'elle met à tenir le public agricole au courant de ses progrès. Nous disons de ses progrès, et en effet, il est impossible pour tout observateur intelligent de ne pas découvrir dans le programme des études, une marche sûre et assez sensible vers la réalisation de l'enseignement agricole complet, le seul qui, dans notre pays, puisse donner des résultats. Chaque année le programme des cours prend une nouvelle extension, on se plaint de l'insuffisance des élèves des écoles, plusieurs qui retardent les élèves plus avancés et qui ne peuvent s'approprier les matières de la science agricole. “ Pour réussir en agriculture, dit le rapport, il faut de bonnes études accompagnées de mûres réflexions. Il faut avoir beaucoup observé. Un homme qui sait peu ne doute de rien: il croit tout savoir, avoir tout prévu. Ce n'est qu'après avoir pénétré avant dans la science qu'il comprend combien il est difficile et dange eux de tirer des conclusions et de prévoir des faits qu'une foule de petits détails peuvent modifier.”

Voilà, certes, un plaidoyer bien complet en faveur des études fortes qu'un enseignement complet peut seul donner. “ On exigera des examens d'entrée,” ajoute le rapport dans lequel a semblé comprendre qu'il faut être aussi malin pour être agriculteur aujourd'hui que pour embrasser toute autre profession. Dès longtemps nous avons exprimé la même opinion et nous sommes assez jeunes pour attendre que

le temps nous fasse raison. Nous n'avons jamais approuvé l'extrême prudence de la direction de Ste.-Anne qui se niait ainsi la satisfaction grande de pouvoir faire sans retard un bien immense.

Nous voyons maintenant dans son corps enseignant un personnel dont l'influence se fait sentir et qui réalisera bientôt, espérons-nous, tout ce que nous avons désiré pour une institution à laquelle les moyens ne manquent pas, et qui n'a d'autres instances que celles d'une prudence inquiète que rien ne justifie. Cette hésitation, source de tout le mal, a heureusement disparue en partie, s'il faut en juger par le rapport dont nous avons le plaisir de reproduire aujourd'hui les passages les plus saillants.

#### Le Rapport Annuel.

L'École d'Agriculture de Ste.-Anne vient de finir sa cinquième année. Comme toute institution naissante, elle a eu sa bonne part d'épreuves. Elle a tenu bon néanmoins. Sa marche a été un peu lente, mais toujours progressive, puisque le nombre des élèves sérieux s'est accru, et que l'enseignement s'est considérablement développé, par plus de profondeur dans les études, et par l'adjonction de deux nouveaux professeurs pour l'art vétérinaire et le droit rural.

Il faut regarder comme admis qu'il est impossible de donner une instruction agricole solide en moins de deux ans ; et encore ce laps de temps est-il trop court. Nous ne l'avons fixé ainsi que pour concilier, autant que possible, l'impatience des élèves et celle plus grande encore de leurs parents, avec les exigences de la science. Il est possible que pour ceux qui tiendront à avoir un diplôme, l'administration de l'école demande quelques mois de plus.

Ce temps ne suffirait pas pour ceux qui voudraient se livrer au professorat agricole. Il faudrait une troisième année de stage. Ces élèves ne seraient pas strictement obligés d'assister aux cours, mais ils devraient aider les professeurs à faire les répétitions, à aider le comptable, à exercer une certaine surveillance sur quelques opérations de culture ou d'expériences, etc.

Il est à craindre qu'au sortir de l'école, le jeune agriculteur voulant marcher de ses propres forces, et atteindre immédiatement aux améliorations que sa tête ardente a rêvées, dédaigne de tenir aucun compte de ce qu'il pourrait y avoir de bon dans les pratiques agricoles de sa localité, malgré toute la défiance que l'on a cherché à lui inspirer contre ses propres idées.

Rien n'est plus dangereux qu'une demi-science, parce qu'il n'y a rien qui donne aux hommes autant de confiance en eux-mêmes et les abuse davantage. Or, des jeunes gens qui, sans avoir jamais étudié l'agriculture, arrivent dans une école, et n'y passent que quelques mois ou qu'une seule année, ne sauraient acquérir que des connaissances très-superficielles. Ils devraient être doués d'un jugement bien sain, bien droit et d'un esprit d'observation bien développé, pour pouvoir échapper aux fâcheuses conséquences du demi-savoir.

#### Nécessité d'un cours de trois ans.

Pour réussir en agriculture, il faut avoir mûrement réfléchi sur les causes qui peuvent influencer le succès d'une exploitation, et avoir parfaitement étudié les circonstances commerciales et économiques de la localité, de manière à mettre les besoins et les ressources de la ferme en rapport avec elle. Il faut, surtout, avoir appris à ne pas juger légèrement sur quelques données incomplètes et contestables de la science. Pour cela, il faut de bonnes études accompagnées de mûres réflexions. Il faut avoir beaucoup observé. Un homme qui sait peu ne doute de rien : il croit tout savoir, avoir tout prévu. Ce n'est qu'après avoir pénétré avant dans la science qu'il comprend combien il est difficile et dangereux de tirer des conclusions, et de prévoir des faits qu'une foule de petits détails accessoires peuvent modifier.

Beaucoup de personnes s'imaginent qu'une seule année ou même quelques mois de séjour à l'école, suffisent pour des jeunes gens qui se présentent sans aucune notion préalable de l'industrie agricole. C'est une grave erreur.

Pour peu qu'un élève soit intelligent et réfléchi, il ne tarde pas à comprendre combien était vaine l'espérance qu'il avait conçue d'acquérir, en peu de temps, l'instruction nécessaire à un chef d'exploitation.

Le besoin d'une instruction solide a été généralement mieux senti, cette année, par la majorité de nos élèves, qu'il ne l'avait été les années précédentes. Un bon nombre d'entre eux vont terminer leurs études, et plusieurs autres sont bien décidés à suivre cet exemple. C'est là un progrès fort important.

La création de 20 bourses par la Chambre d'Agriculture, vient très à propos donner une impulsion nouvelle à ces bonnes dispositions.

#### Nécessité d'un examen d'entrée.

Mais un obstacle sérieux s'oppose au pro-

grès des études, c'est l'inégalité des connaissances que chaque élève apporte en entrant à l'école. Cela oblige les professeurs à s'arrêter plus longtemps sur les parties élémentaires de leurs cours. Ils ne peuvent donner autant de temps aux leçons qui intéressent plus directement et spécialement l'agriculture. Obligés d'accommoder leurs leçons aux diverses capacités de leurs élèves, ils ne peuvent les faire avancer tous également. Les plus lents se traînent comme ils peuvent à la suite des plus avancés. Les uns et les autres souffrent, ceux-ci parce qu'ils se sentent gênés dans leur marche, ceux-là parce qu'ils sont toujours à bout d'haleine ne pouvant suffire à tout. Comment veut-on, en effet, qu'un jeune homme sachant à peine écrire, ou ayant une instruction très-incomplète, puisse marcher d'un pas égal à côté d'un élève de rhétorique ou de philosophie ?

Il a bien fallu, cependant, se résigner à ce mélange de capacités si peu en harmonie les unes avec les autres, pour en tirer le meilleur parti possible. Ce n'est pas au début d'une institution comme la nôtre, si peu comprise par les uns et si mal comprise par les autres, qu'il faut se montrer difficile sur les qualifications littéraires des aspirants à l'étude de l'agriculture. La voie la plus large possible devait leur être ouverte pour les attirer, et leur inspirer du goût pour l'étude du premier des arts. Une fois ce goût bien formé, les conditions d'admission pourront être modifiées sans inconvénient. On exigera des examens d'entrée. En attendant il est mieux de se résigner à une gêne passagère. Car mieux vaut avoir moins que de n'avoir rien du tout.

Toutefois, nous avons tâché d'atténuer autant que possible les inconvénients qui viennent d'être signalés, en donnant des leçons à part et en dehors des cours ordinaires aux moins avancés. Leur bonne volonté et leur grande application leur ont toujours permis de suivre les cours avec avantage. Bien souvent ce sont ces élèves-là même qui promettent le plus.

#### Élèves de 16 ans au moins.

Le programme fixe l'âge d'admission à 16 ans au moins. Souvent pressés par des parents qui destinent leurs enfants à l'agriculture, et qui, à leur sortie du collège, ne savaient comment occuper leur jeune activité, nous en avons admis quelques-uns un peu au-dessous de cet âge. Mais les fâcheux résultats de cette condescendance n'ont pas tardé à se manifester.

S'il ne s'agissait que de suivre des cours

ordinaires sans application pratique, on pourrait sans inconvénient admettre des jeunes gens de moins de 16 ans. Mais ici les cours ne forment que la moitié de l'instruction. L'observation des faits, l'application dans une grande exploitation des principes professés, les travaux pratiques, les soins des divers services confiés aux élèves, sont des parties essentielles de cette instruction. Pour arriver à bien, cette instruction exige non seulement l'intelligence et l'aptitude au travail que l'on rencontre dans beaucoup de jeunes gens, mais elle veut encore l'habitude de la réflexion, un jugement sain et exercé, une raison, une force de volonté qui sont le propre des hommes déjà faits. De plus, il y a certains cours qui ne sont pas à la portée de tous, et qui demandent aux auditeurs une tension d'esprit dont rarement capables des élèves trop jeunes : tels sont ceux qui traitent de l'emploi des capitaux, de l'administration, des circonstances commerciales et économiques qui commandent sans cesse à l'agriculture.

#### Bourses.

Dans mon dernier rapport, j'émettais " le vœu qu'il fût pris sans délai des mesures pour assurer aux écoles d'agriculture un nombre suffisant d'élèves au moyen de bourses, comme cela se pratique dans tous les pays où l'enseignement agricole est apprécié à sa juste valeur." En effet, sans cet encouragement donné à l'étude de l'art qui enseigne à l'homme le moyen de tirer de la surface même du sol des trésors infiniment plus assurés et plus riches que ceux que l'on va chercher au-delà des mers et dans les entrailles de la terre, le peuple de nos campagnes continuera de suivre aveuglément la routine du bon vieux temps. Maintenant que l'invention d'une foule de nouvelles machines et instruments de toute sorte, a rendu le travail plus facile, et que les découvertes de la science ont trouvé mille secrets de nouvelles productions dans des terres épuisées, laissera-t-on nos populations rurales stationnaires et immobiles ?

La Chambre d'Agriculture B. C., pénétrée de ces idées, et comprenant tout ce que le public attend de son initiative, a voulu faire le premier essai qui ait encore été tenté en Canada en fait de bourses pour les élèves de l'agriculture. Elle en a fondé vingt de \$50 chacune, une pour chaque district judiciaire. Ces bourses sont partagées entre les écoles de Ste.-Thérèse et de Ste.-Anne. Il faut espérer que chaque district s'empressera d'envoyer un élève bien choisi.

Ce n'est pas, au reste, la première fois que la Chambre d'Agriculture mérite la reconnaissance des amis du bien. Sous l'inspiration de son Président, l'Honorable M. Sicotte, elle a provoqué déjà des réformes utiles, et donné des encouragements qui ont puissamment contribué à produire le mouvement qui se manifeste partout aujourd'hui en faveur de l'agriculture. Il faut reconnaître qu'elle a eu sa bonne part d'influence dans l'heureux changement survenu dans l'opinion publique depuis quelques années.

#### Enseignement.

Notre programme s'est considérablement élargi cette année. Jusqu'ici les circonstances ne nous avaient pas permis de donner autre chose que le cours d'agriculture proprement dit, de botanique, de physique et de chimie agricole. Deux nouveaux cours d'une grande importance ont été introduits, l'un pour l'art vétérinaire, l'autre pour le droit rural. M. le Dr. Têtu, de la Rivière-Ouelle, a bien voulu se charger du premier, et M. le Notaire DeGuise, de Ste.-Anne, a pris le second. Les connaissances de M. le Dr. Têtu ont déjà eu occasion d'être appréciées dans deux grandes occasions: les expositions provinciales de Sherbrooke et de Montréal, où ce Monsieur a fait parti de l'un des jurys pour le bétail, à la satisfaction de la Chambre d'Agriculture et du public.

L'art vétérinaire a pour objet l'étude de tout ce qui concerne le bétail d'une ferme, caractères principaux de chaque race, moyen de les améliorer par croisements, sélection, soins, maladies, traitements, etc., etc. Tous ces sujets demandent d'être traités par un homme de l'art; réparé à cet enseignement par des études spéciales.

L'étude du droit rural renferme beaucoup de questions d'un usage journalier dans la vie du cultivateur. Sans parler de "l'acte concernant les abus préjudiciables à l'agriculture," et celui qui règle notre organisation agricole, l'acte municipal et l'acte seigneurial, en tant qu'ils touchent à l'agriculture et à l'administration des biens ruraux, aux chemins, ponts et autres travaux publics, contiennent un grand nombre de dispositions qu'un cultivateur instruit sur tout le reste rougirait d'ignorer.

Ces deux cours ont été préparés avec un très-grand soin par chacun des deux professeurs, et suivis avec intérêt de la part des élèves, une fois par semaine. On en verra le programme un peu plus loin. Il serait à désirer qu'ils fussent imprimés. Le Gouvernement ou la Chambre d'Agriculture

trouveront peut-être bon de faire cette petite dépense, qui contribuerait beaucoup à populariser des connaissances ignorées de presque tous nos cultivateurs.

Il y a quatre heures de cours tous les jours en hiver, avec six heures d'étude pour préparer ou analyser ces cours. En été il y a deux heures de cours avec 4 heures d'étude et six de travaux manuels. Les élèves sont chargés du soin des animaux chacun à leur tour. Au commencement de chaque cours ils rapportent en substance la leçon précédente dont chacun a pris note dans un cahier. Ils trouvent en cela les avantages d'un exercice de rédaction.

Le lever est à 5 heures en été et à 5½ heures en hiver.

Comme complément de l'enseignement des professeurs, les élèves ont eu occasion de visiter deux expositions des comtés voisins, à Kamouraska et à St.-Roch. Admis par faveur à l'examen et aux décisions des jurys, ils ont pu observer et apprendre bien des choses que leurs livres n'auraient pu leur enseigner.

Il y a eu cette année quatre cours différents, faits par autant de professeurs, à part les répétitions hebdomadaires ou mensuelles et les démonstrations de certaines matières de pratique agricole sur la ferme en dehors des cours ordinaires par un cinquième professeur.

Cours d'Agriculture et de Chimie agricole—M. J. Schmouth, professeur.

Il est le même pour le fond que celui de 1861, dont le programme a été donné dans mon rapport de l'année dernière. Cependant le professeur ne s'est pas contenté de répéter ce qu'il avait déjà dit. Au contraire il a tâché de mettre son cours au niveau des progrès signalés dans les ouvrages et les journaux agricoles publiés dans les pays renommés pour leur bonne culture et leurs savants agronomes. Il a ajouté les matières suivantes:

*Pour la physique agricole*:—Tableau indicateur du baromètre—Influence de la chaleur sur la végétation.

*Pour la chimie agricole*:—Nature de l'acide carbonique—Substances que l'on rencontre dans l'eau de pluie—Composition des eaux potables—Tableau indiquant la quantité des matières minérales enlevées au sol par chaque espèce de plante—Différence entre les sols glaiseux et les sols argileux—Nouvelle méthode pour désinfecter les matières fécales—Etat des urines avant leur emploi—Sang, comme engrais—Poisson—Chair musculaire—Méthode pour

supputer la quantité de fumier produit—Nouvelles expériences sur les fumiers longs et les fumiers courts. Nouvelles expériences sur la chaux—Composts—Système d'assolement—Nouvelles expériences sur le drainage—Instruments aratoires perfectionnés.

Le même professeur a fait aussi un cours complet de comptabilité agricole.

Cours du Revd. M. Methot, Directeur de l'Ecole.

(A) Grammaire française au moyen d'exercices oraux pour préparer aux compositions tous les élèves, même les plus avancés.

(B) Arithmétique agricole jusqu'à la règle de Trois, d'après la méthode de Lefour. Le professeur a insisté sur les décimales, parce que l'application du système décimal à la mesure agraire rend extrêmement facile les calculs que l'on aurait à faire pour évaluer la récolte d'un champ, les engrais à y conduire, les travaux à y faire, etc., etc. "Ce qui caractérise l'arithmétique agricole, dit l'auteur, c'est un très-grand nombre de problèmes se rattachant tous à l'industrie rurale, et qui fait de l'arithmétique une application continue des notions d'agriculture développées dans les autres parties de l'enseignement."

(C) Notions de géométrie appliquée—Lignes—Cercles—Angles—Différentes espèces de lignes droites—Parallèles—Surfaces—Applications—Triangle rectangle—Evaluation des surfaces—Des plans solides—Cubage et jaugeage—Arpentage et nivellement.

Cet enseignement a été théorique et pratique, les élèves ayant eu plusieurs exercices de mesurage dans les champs.

Cours d'Art vétérinaire ou de Zootechnie par M. le Docteur Tetu.

Ce cours n'a pu être qu'élémentaire. Il devra suffire néanmoins pour donner aux élèves des notions exactes sur chaque partie des sujets traités. Comme il doit durer deux ans, le professeur n'a traité qu'une partie des questions qui ont rapport à cette science. En voici le programme très-abrégé :

Des os—Colonne vertébrale—Muscles—Tendons—Vaisseaux sanguins—Le cœur—Poumons—Estomac du cheval, du bœuf, du mouton—Ruminants—Intestins—Vaisseaux chylifères—Urines—Ovaires—Cheval de gros trait, trait léger, de selle—Poids commun d'un cheval de gros trait—Principales espèces—Chevaux de selle les plus renommés—Cheval type, le cheval

modèle—Cheval pur sang—Marques qui les distinguent—Chevaux de course anglais, Cleveland Bay, Morgan—Chevaux canadiens—Marques d'un cheval trotteur et capable de voyager vite sans trop de fatigue—Jarrets des chevaux de gros trait, de trait léger, de course—Tête—Naseaux—Œil—Oreilles—Nuque—Col—Garrot—Paturons—Sabot—Maladies, défauts du sabot—Eparvins—Moyens de guérir—Courbe—Eponge—Graisse—Son traitement—Engorgements, leur guérison—Entorses, leur traitement—Fourbures, cause et traitements—Glandes salivaires, leurs maladies, Maladies de langue et du palais, des bronches et du poumon—du foie—des intestins—de la vessie—Où se fait la saignée—Quand est-il à propos de la faire? Quantité de sang à tirer—Apparence du sang dans les inflammations—Mal des chevaux, son traitement—Gourme, remèdes—Blessures du garrot—Vers, barbaux des chevaux, leur traitement—Symptômes du mal d'intestins des chevaux—Cornages—Vices redhibitoires—Domptage des chevaux—Cheval qui recule, refuse de partir ou mord—Allure du cheval—Questions diverses concernant la reproduction—Castration—Age du cheval—Observations sur les dents dans les différents âges du cheval—Dents du cheval adulte—Cornet dentaire—A quel âge il cesse d'être visible. *Races bovines anglaises et écossaises*.—Caractère du Durham—Age de la race Durham—Caractère du Devon—Ayrshire—Galloway—Race Canadienne—Le meilleur croisement pour l'état de notre agriculture—La meilleure race pour le lait, pour la boucherie, pour le travail—Races précoces—Reproduction—Analogies des maladies de la race bovine et de la race chevaline. *Principales races ovines*.—Caractère du mérinos, du leicester, du cotswold, du southdown—Laquelle mérite la préférence?—Tonte du mouton—Maladies du mouton. *Différentes races de porc*.—Croisement—Métissage. *Hygiène*.—Mode le plus économique d'alimentation.

Cours de droit rural—M. le Notaire F. DeGuise, professeur.

Ce cours devant durer deux ans, on n'a vu que la 1<sup>re</sup> partie cette année.

*Notions préliminaires*.—Des contrats—Ce que signifie le terme *obligation*—Essence des obligations—Contrat, q<sup>ui</sup>asi contrat—Choix à distinguer dans un contrat—Division des contrats—synallagmatiques, intéressés de part et d'autre—Commutatifs,

aléatoires, de bienfaisance, mixtes, principaux, accessoires—Vices des contrats, erreur, violence, dol, lésion, défaut de cause, défaut de lieu—Conditions d'un contrat légitime et obligatoire, qualités des choses, des personnes et de la nature de la chose vendue (*Pothier, Traité des obligations*).—Donations, vente, conditions de la vente—Encan—Licitation—Décret—Oppositions afin d'annuler, afin de charge, afin de distraire, afin de conserver—Réméré—Pacte commissaire—Rente foncière—Constitution de rente—Délit, quasi délit—Promesse de vente—Garantie—Echange—Procuration—Prêt mutuel—Commodat—Dépôt—Louage—Baux—Bailleur et locataire—Intérêt légal, intérêt conventionnel—Tuteurs et curateurs—Donation entre vifs, mutuelle—Contrat de société—Titre-nouvel—Testament solennel, olographe, codicile—Exécuteurs testamentaires—Contrat de mariage—Donaire, coutumier, préfix—Conquet—Communauté de biens entre conjoints—Dot—Préciput—Succession—Hypothèque—Prescription—Usufruit—Novation—Délégation—Quittance—Enregistrement des titres—(Coutume de Paris avec les amendements Stat. Ref. B. C. ch. 37).  
*Agriculture* : Passer sur la propriété d'autrui—Amendes—Procédure—Pénalité—Dommages contestés—Animaux errants—Volailles—Chiens dangereux—Nuisance sur le terrain d'autrui—Bois sur grève—Rivières et cours d'eau—Pénalité contre celui qui les obstrue—Immondices—Mauvaises herbes, pénalité contre celui qui refuse de les détruire.—*Découvert* :—Combien peut-on en exiger?—Formalité à observer par l'inspecteur—A quoi s'étend le découvert?—Dommages par défaut de découvert?—*Cours d'eau* : Quand et comment ouverts et nettoyés—Visites de l'inspecteur—Amendes pour refus d'obéir—Formalités pour ouvrir un nouveau cours d'eau—Devoir des inspecteurs et du secrétaire dépositaire des pro-

cès-verbaux—Devoirs des experts—Droits des inspecteurs en cas d'appel—Ponts—*Fossés et clôtures de ligne* :—Devoirs de l'inspecteur—Amendes pour obstruction—Honoraires de l'inspecteur, du secrétaire—Procédure—Amendes—Pénalités—(Stat. Ref. B. C. ch. 24 amendé, 24 Vict., C. 30)—*Acte municipal*—Stat. C. 24, amendé, 24 Vict., ch. 29, et 27 Vict., C. 30—Organisation générale des municipalités—Pouvoirs des corporations municipales—Election du Préfet et du Maire—Secrétaire-trésorier—Estimateurs—Qualités pour être électeurs—Conseillers—Election des conseillers—Pouvoirs communs à tous les conseillers locaux—Pouvoirs des conseils de ville et de village—Chemins de front, routes, leur largeur—Chemins d'hiver—Par qui ouverts et entretenus, balisés—Obligations des propriétaires—Entretien—Procès-verbaux—Répartitions—Pouvoirs et devoirs des officiers de voirie—Estimation ou évaluation—Durée du rôle d'évaluation—Biens et personnes exempts de cotisations—Ventes de propriétés par le conseil—Obligation de l'acquéreur—Si le propriétaire primitif peut reprendre possession—Amendes pour refus d'acceptation de charge, pour voter sans qualification, pour négligence des inspecteurs, pour refus ou négligence d'entretenir son chemin, pour cause d'embarras sur les chemins, pour molester un officier municipal, pour décliner un avis, pour trotter sur un pont—Procédure à suivre?—Une municipalité peut être poursuivie—Procédures à suivre—1o. Quelle règle doit-on suivre quand deux voitures se rencontrent?—Amende pour infraction—(Acte concernant les voitures pour les chemins d'hiver—Extrait Stat. Ref. B. C. ch. 37).—2o. Acte concernant les maîtres et serviteurs dans les cantons ruraux (Stat. Ref. ch. 47).—3o. Acte concernant la chasse et le gibier (Stat. Ref. ch. 29).—4o. Acte concernant les poids et mesures (Stat. Ref. ch. 62).

## ANIMAUX DE LA FERME.

### DE LA TAILLE CHEZ LA VACHE LAITIÈRE.



A taille doit avoir bien moins d'importance pour la vache laitière que pour les bœufs, de travail surtout : pour ceux-ci, en effet, la taille est la mesure la plus constante de la force. Aujourd'hui, on ne discute plus et on tient pour incontestables les propositions suivantes :

La chair du petit bétail a plus de qualité que la viande du gros :

Deux petites vaches, ne mangeant pas plus, doivent donner au moins autant de lait qu'une grosse ; et leur lait est communément plus gras et plus butireux ;

Les petites races s'accoummodent mieux d'un fourrage, d'un pacage médiocres ;

Partout où une grosse vache réussira,

deux petites réussiront encore mieux, tandis qu'une grosse peut dépérir là où deux petites prospéreront; seulement, dans l'étable, trois petites vaches tiendront la place de deux grosses;

Une petite bête, ayant la tête plus rapprochée de terre, paît plus naturellement et plus facilement, avec moins d'efforts et de fatigue, dès lors recueille plus dans un même espace de temps;

Ayant le mufle et la mâchoire plus effilés elle pince plus près de terre, entre les pierres ou les inégalités de terrain, et dès lors prend plus qu'une bête qui, étant plus forte, aurait la mâchoire plus large;

Une petite bête est plus vive, plus légère, plus prête dans ses mouvements; elle broutera trois fois, tandis qu'une bête plus grande ne broutera que deux fois dans le même espace de temps.

Telle bête d'un poids double d'une autre, ayant dès lors besoin du double de nourriture, devrait avoir une mâchoire une fois plus large que la petite bête, afin de saisir une fois plus de nourriture à la fois, et cependant la différence de largeur sera à peine de  $\frac{1}{3}$  en plus. Elle n'aura donc que  $\frac{2}{3}$  de nourriture, au lieu des  $\frac{2}{3}$  dont elle a besoin.

Conclusion : la taille doit être mesurée à la fertilité du sol. Deux tailles ne sont pas propres au même sol, autrement l'une a trop ou l'autre n'a pas assez, et il y a perte dans ces deux cas.

La petite bête, par cela seul qu'elle est plus petite, annonce une race moins perfectionnée, dès lors plus rustique et moins délicate.

La grande bête, au contraire, témoigne par sa taille, d'un perfectionnement qui exige qu'il soit continué, sous peine de déperissement et de perte.

Le petit bétail est une nécessité dans les sols peu riches, chez les petits propriétaires, dans les petits ménages, là où la place à l'étable ne manque pas.

Les grosses vaches ne sont bien placées que sur un sol riche, abondant en ressources fourragères, et surtout autour des villes, où on trouve réunis communément la fertilité du sol et l'écoulement facile du lait en nature.

Introduire du bétail de haute taille, d'un pays fertile dans un pays à races de petite taille, c'est-à-dire, sur un sol peu fertile, c'est commettre un erreur grossière; avec le nouveau bétail, il faudrait pouvoir introduire le sol qui l'a nourri. La taille des races du pays révèle la force ali-

mentaire des produits du sol, particulièrement des fourrages.

L'élément calcaire dans le sol est indispensable pour la qualité des fourrages. Il ne faut pas songer à engraisser là où la terre manque de l'élément calcaire; on réussira plus difficilement.

Le gros bétail pétrit le sol et le défonce; un sol mouvant s'accommode donc mieux d'une petite race.

Le cheval, disait M. de Pradt, se vend à la forme; le bœuf (il eût fallu dire le bœuf de boucherie), au poids.

La différence de taille et de poids est, en effet, bien plus grande entre les races bovines qu'entre les races chevalines. Dans l'Inde, en Norwége, il y a des bœufs de la grosseur de nos beaux chiens; en Ukraine, en Suisse, en Angleterre, on trouve, au contraire, des bœufs de taille colossale.

Dans la race bovine, la taille vient autant de la nourriture que de la race; on peut obtenir des résultats surprenants en nourrissant fortement, avec intelligence et sans la plus légère interruption, pendant plusieurs générations.

La différence de taille entre le mâle et la femelle est aussi bien plus grande dans la race bovine que dans la race chevaline; cela vient de ce que la vache ayant plus d'aptitude que la jument à la production du lait, la nourriture, chez la vache, passe au lait au lieu de passer à la taille.

#### Des formes de la vache laitière.

Celui qui demanderait dans une vache laitière les mêmes formes que celles qui sont recherchées dans le bœuf de travail ou le taureau se tromperait étrangement; il irait contre son but, car les belles formes d'un bœuf, trouvées dans une vache, devraient faire présumer son inaptitude à la production du lait. Très-rarement une vache laitière a les perfections de la taille alliées à l'abondance du lait; presque toujours, au contraire, elle a certaines imperfections de sa race; ainsi les os saillants, les formes durement prononcées, le corps maigre, le ventre un peu avachi. Les apparences trahissent une certaine débilité ou tout au moins une certaine délicatesse de constitution.

Il faut reconnaître, dans les animaux domestiques, deux natures de beauté:—la beauté absolue, c'est-à-dire, une conformation parfaite ou les formes les plus pures de la race de l'animal;—enfin, une beauté appropriée à l'usage auquel l'animal est destiné.

Ainsi, la beauté d'une vache laitière sera dans les signes indicateurs de la plus grande

production du lait, bien que ces signes ne constituent pas une beauté. Celle d'un bœuf de travail sera dans les signes qui caractérisent la force énergique et persistante; l'ampleur de la poitrine et des hanches, le ventre rond, l'épine dorsale bien droite, la queue relevée, les reins larges, les jambes courtes, le jarret large, la cuisse ronde.

Celle d'un animal de boucherie sera dans l'ampleur, la souplesse, l'élasticité de la peau, bien détachée partout, et mobile sur les côtés; l'ampleur de la poitrine, la largeur des hanches, la dernière côte très-rapprochée des hanches, le coffre bien rond, allongé et développé; l'épine dorsale bien droite, la jambe courte, le regard vif, les cornes minces et de matière fine et transparente, les os petits, la queue fine.

Chaque race de bétail a plus ou moins d'aptitude, soit à l'engraissement, ce qui contrarie l'aptitude à la production du lait, soit à la production du lait, ce qui exclut la disposition à l'engraissement, au moins pendant la durée de l'âge de la production du lait.

Une qualité bien tranchée est exclusive de l'autre.

La nourriture peut produire ces deux choses à la fois, mais alors modérément.

Si, au contraire, il y a excès d'un côté, il y a, par suite, faiblesse ou même absence de l'autre côté.

**Alternance et inégalité du produit en lait.**

L'inégalité que l'on a remarquée dans la production des meilleurs arbres à fruit a été également observée dans le produit des meilleures vaches laitières. Ainsi une année moins abondante succédera presque toujours à une année d'un produit extraordinaire et fort élevé. La nature ne sort pas impunément de sa marche normale; le repos est nécessaire après une trop grande fatigue. Cette observation pourrait décider un propriétaire habile, et placé dans des conditions à pouvoir parfaitement choisir, à remplacer une vache médiocre et déjà âgée, vers la fin d'une gestation pendant laquelle le rendement en lait aurait été bien plus élevé que de coutume.

Il y aurait aussi un moyen de prévenir cette diminution; ce serait le repos. En avançant un peu l'époque où on cesse de traire, la vache, et le veau à venir, y gagneront en force et en santé, et, le part arrivé, le sacrifice sera bientôt payé par la conservation de l'ancien rendement en lait.

**De la robe des vaches.**

Le pelage, la robe, est, dans la race bovine, un signe de race bien plus que chez le cheval.

C'est à la couleur rouge brun qu'on recon-

naît la race des Flandres, rouge un peu moins foncé la race de Salers, rouge-blond la race limousine, rouge-clair un peu orangé la race bretonne de Guingamp, etc.

C'est à leurs lignes brangées qu'on reconnaît les races normandes, etc. La robe ne peut donc guère servir qu'à signaler les races, à apprécier leur degré de pureté, à prévoir la constance dans la reproduction.

En général, en France surtout, les robes simples, à fond uni, d'une seule couleur, sans taches ou sans nuances trop tranchées, particulièrement les robes rouges, depuis le rouge foncé ou acajou jusqu'au roux le plus clair, froment jaune ou blanc, par exemple, indiquent les races de travail.

Les pelages pies de toutes couleurs, tachés, mouchetés, nauncés, truités ou branges, bien qu'unis, et presque d'une seule couleur, mais rappelant le pelage pie, indiquent les races laitières, ce qui équivaut à dire très-peu aptes au travail.

On doit peu tenir à la couleur de la robe, si ce n'est comme preuve de la pureté de la race. Ainsi, le rouge vif acajou révélera les races de Salers et des Flandres; le roux clair ou fromenté, les races limousine, de Garonne; les robes bigarrées, noir sur blanc, les races suisses de Fribourg ou celles du Puy-de-Dôme, etc.

Cependant, il existe quelques préjugés chez les éleveurs, qui croient que les robes pâles et s'éclaircissant encore vers les extrémités annonceraient de la faiblesse; et qu'au contraire une robe assez foncée, uniformément colorée ou bien nettement tranchée, constituerait un signe de force. Quelques praticiens veulent, comme révélant la force, une couleur vive dans les animaux de travail, et une couleur pâle dans les vaches laitières.

Je recherche cependant les robes noires un peu parce qu'elles ne sont pas salissantes, et surtout parce que la couleur noire est presque toujours accompagnée d'une grande finesse de peau et de poil, indices excellents pour une vache laitière. Cette remarque est déjà ancienne, car elle appartient à Olivier de Serres, notre premier maître en agriculture:

“Les vaches emmantelées de noir craignent plus les mouches qu'étant d'autres couleurs.”

**Influence du climat.**

Les pays chauds aident au développement des qualités du mâle; les pays plus froids, au développement des qualités des femelles. — Dans les pays chauds, l'intelligence de l'animal est plus éveillée, plus développée.

La vache est plus forte vers le nord, plus faible vers le midi.

Son lait, abondant sous un climat froid, tempéré et humide, diminue à mesure qu'on se rapproche d'un climat plus chaud et surtout plus sec.

Une vache du midi transportée vers le nord gagnera toujours en produit, à nourriture égale du reste. Il y a donc toujours intérêt à opérer dans ce sens pour les importations des races étrangères.

#### Des tares et défauts.

C'est en visitant en détail et pièce à pièce, pour ainsi dire, chacune des parties du corps, qu'on découvrira les tares ou défauts que le vendeur cherche toujours fort habilement à dissimuler.

Ainsi, on reconnaîtra les maladies intérieures du pis à une apparence particulière à la partie affectée : elle sera boursoufflée, dure ou ridée, ou encore plus flasque que le reste du pis. Les inégalités apparentes devront éveiller l'attention ; un pis bossué devra être suspect et manié en détail ; on découvrira bien vite la partie malade ; son état sera tout dissemblable du reste du pis.

On s'assurera de l'état des trayons pour savoir s'ils sont malades, endurés ou atrophiés ; un trayon affecté devra appeler l'attention sur la mamelle dont il est l'extoite.

On visitera les dents pour s'assurer de l'âge et aussi pour être sûr qu'il n'en manque aucune. Une dent de moins dans les huit palettes qui arment la mâchoire inférieure, surtout une des dents du milieu, serait une grande tare, car elle ferait perdre un huitième au moins, peut-être même un quart, de la nourriture broutée ;

Les yeux, pour s'assurer que l'animal n'est ni aveugle ni borgne, qu'il n'a ni taches, ni taches, ni inflammations, ni défauts dans les yeux ;

Les pieds, pour être certain qu'ils sont bien daplomb, durs, sains, non engorgés, etc. Un gros pied est toujours un défaut, car il révèle au moins un vice intérieur de conformation, une inflammation, etc.

Les pieds sont la partie la plus délicate du bœuf, la partie la plus vulnérable dans le travail, la plus souvent affectée. Une corne fendillée, excoriée, à couches mal liées, sera donc un défaut grave ; la corne doit être unie, luisante, dure ; on explore à donc avec soin toutes les parties du pied, la corne, les onglons, le boulet, etc.

Les onglons de corne noire sont réputés plus durs que ceux de corne blanche ;

Par les cornes de la tête, on pourra aussi

juger de la corne des pieds ; ces deux substances de la tête et des pieds auront de l'analogie entre elles ; la dureté dans les cornes annoncera la même qualité dans les pieds, les onglons, etc.

Les jambes, pour être sûr qu'elles sont droites, que les jarrets sont forts, larges, et non caeux, qu'ils n'ont éprouvé aucun accident.

On fera marcher au pas et au trot, pour vérifier le mouvement des jambes et s'assurer que l'animal a de bons aplombs et des mouvements libres et dégagés, qu'il ne se blesse ni ne se touche, qu'il ne feint d'aucune jambe, etc.

On pincera la peau autour de l'anus, sur les ischions, sur les côtes, derrière l'épaule, etc., pour vérifier si elle est mince ou épaisse, dur et empesée ou souple et élastique, ample et s'étendant ou étriquée et tendu sur les côtes.

Ceci pour s'assurer que l'animal prendra la graisse plus ou moins bien, qu'il est en bonne santé, qu'il se nourrit bien, etc.

On maniera les cornes, on pressera la racine du cou, derrière la nuque, pour être sûr que la bête est domptée, qu'elle n'est sujette à aucun mal causé par le frottement du joug, qu'elle est douce et non dangereuse ; on s'assurera que leurs inflexions ne contrarient pas le travail et le mouvement, lorsqu'il y a un attelage au joug.

On palpera les côtes ; elles doivent être rondes et donner au ventre la forme d'un tonneau, avancer près des hanches, et bien fermer le ventre, afin de relever le plus possible et rendre moins grand le vide du flanc.

La queue doit être attachée haut, c'est-à-dire, relevée à sa naissance (c'est un signe de force), longue et souple comme défense contre les mouches, etc.

Une queue grosse à l'origine, et devenant brusquement mince et effilée, annoncera l'aptitude à l'engraissement.

Si le dessous des ganaches est glanduleux, on doit craindre des suppurations dangereuses, des excroissances grasses, etc...

#### Fraudes.—Supercheries.

Chaque pays, chaque commerce de bestiaux à son genre de fraude, il serait trop long de les passer en revue. La plus commune de toutes, la plus grossière cependant, et la plus dangereuse, consiste, pour les vaches laitières, à ne pas traire un jour, plus ou moins, avant de présenter à la vente ; le lait coule presque sans pression. L'acheteur qui se laisserait prendre à de pareils indices serait bien inexpérimenté.

On reconnaît la fraude à l'excessive tension des parois du pis et à la roideur divergente des trayons.

Comme le lait coule alors spontanément, pour cacher la fraude, on y ajoute encore en liant avec un fil l'extrémité du trayon.

J'ai aussi entendu parler de l'insufflation du pis; mais je ne l'ai jamais vue pratiquée.

—On arrache ou on brûle les grands poils qui se trouvent parfois sur le derrière du pis et qui forment un très-mauvais indice.

—En Normandie, on rase aussi parfois le pis des vaches; on dissimule ainsi les mauvais signes ou le défaut de bons signes, et l'on fabrique en quelque sorte le dessin qu'on désire; car, en rasant certaines parties du pis, on prépare un poil nouveau, plus fin que l'ancien, et que l'acheteur pourrait facilement confondre avec le poil remontant.

On pourrait par la teinture donner une couleur jaune au cuir du périnée de l'intérieur des oreilles, du bout de la queue.

—On lime les cerceaux des cornes pour dissimuler l'âge; mais on a beau limer et polir, on peut toujours reconnaître le cerceau à la nuance blanche de la corne; on emploie aussi la lime pour faire croire que l'animal

a travaillé, lorsqu'il n'a souvent rien fait, etc.

Chaque cerceau est naturellement en saillie, ce qui, entre deux cerceaux, forme un sillon ou rainure; on peut donc, indifféremment, compter par les cerceaux ou par les sillons.

Il y a certains remèdes qui calment momentanément la toux et suspendent les indices révélateurs de la phthisie: une bonne précaution sera de faire trotter la vache pour provoquer la toux, si la bête est affectée.

—On affirme que la vache est pleine lorsqu'elle ne l'est pas et qu'elle est même stérile. Le pacage, une nourriture volumineuse et aqueuse développeront les organes abdominaux et feront croire à une gestation sérieuse. Plus un animal aura souffert par une alimentation mauvaise et peu nourrissante, plus son ventre sera développé, plus la vache paraîtra pleine et dans un état avancé de gestation. Pour ajouter une preuve de plus, et échapper à une vérification naturelle du rendement, on supprime le lait par des lotions vinaigrées, la vapeur du vinaigre en ébullition, des lotions d'essence de térébenthine.

Une vache pleine de cinq à six mois doit avoir un lait un peu jaune, épais et gluant.

## VOYAGES AGRONOMIQUES.

### DE TADOUSSAC AUX ESCOUAINS.

**D**ANS la saison agréablement agitée où nous sommes, chacun se plaît à publier ses impressions; les uns pour s'entretenir la main et le style peut-être, les autres pour glorifier leurs exploits de chasse ou de pêche, ceux-ci pour parler en flâneur distrait des beautés locales qu'ils ont vues ou imaginées, enfin ceux-là pour faire simplement comme tout le monde, des voyageurs.

J'écrirai donc, moi aussi, mais avec cette pensée bien arrêtée d'être utile quelque peu, si je le puis. Faire connaître de plus en plus les progrès, grands ou restreints, de la colonisation et de l'agriculture, n'importe en quel coin du Canada, est, je pense, une bonne idée et une bonne action. Rendre justice aux hommes employés au service de ces deux grands intérêts, est aussi chose méritoire et de bon exemple; enfin, inviter par la voix publique le Gouvernement canadien à ne pas hésiter à appliquer de plus en

plus une part aussi grande que possible des finances de la province au succès de ces intérêts vitaux, est un bon avis qui, avec tant d'autres lui venant de toutes parts, ne peut avoir qu'un effet général plein d'utilité et d'honneur pour le pays et ses gouvernants.

#### Les Progrès du Bas-Fleuve.

On sait maintenant, par toute la province, combien, depuis quelques années, la partie de cette province qu'on appelle *le bas du fleuve*, est en voie d'amélioration en tout genre. Pêcheries, ouverture des terres, chemins de colonisation, coupe de bois quaré, moyens plus sûrs, plus nombreux, plus faciles de navigation et de commerce, tout y a pris un essor digne, certes, d'être connu et loué, afin d'inspirer partout un courage croissant dans les améliorations de ce genre.

Il n'y a pas longtemps, c'est au Haut-Canada que les riches, les valétudinaires, les touristes, les flâneurs, allaient demander qui du repos, qui de la santé, qui des im-

pressions, qui du *far niente*. Aujourd'hui, pour jouir de tous ces biens divers, le Haut-Canada descend dans le Bas-Canada, comme tout le monde du reste. Les chemins de terre et de mer s'ouvrant et s'améliorant à l'envie pour lui faire passage. La nature, trop longtemps négligée par le préjugé, lui offre partout sans rancune ses magnifiques aspects, la salubrité de son climat, ses ressources utiles et si variées.

Jusqu'à cette époque, ça été surtout la côte-sud du *bas du fleuve* qui a offert aux étrangers ces divers avantages. La côte-nord, toutefois, n'a pas été pendant ce temps sans progrès; mais un peu par préjugé, comme je l'ai dit, un peu par d'autres motifs plus justifiables, on en a moins parlé. Disons en donc aujourd'hui quelque bien, à propos d'une courte excursion de Tadoussac aux Escoumains. D'autres diront ce qu'ils ont observé ailleurs, et ainsi cette côte, non indigne de sa sœur du sud déjà tant fréquentée et vantée, n'aura bientôt rien à lui envier.

#### Les voies de communication.

On peut dire que par la voie de terre la côte-nord du St-Laurent est d'un facile accès et voiturage depuis Québec jusqu'à l'entrée du Saguenay, ou *Tadoussac*. Des établissements agricoles, divisés en paroisses régulières, dont la plupart anciennes et florissantes comme sur la côte-sud, se suivent tout le long d'un beau rivage jusqu'à ce poste. Mais là commence un autre genre d'établissement. Ce sont des essais, des commencements de colonisation qui, plus tard, feront suite honorable à leurs aînés.

Entre Tadoussac et les Escoumains, il y a à peu près sept à huit lieues. Depuis quelques années, notre législature canadienne a affecté quelques sommes pour y ouvrir un chemin indispensable le long de la côte. Ce chemin est fait en majeure partie, et bien fait, certes. Il ne reste plus que deux lieues à ouvrir, de Tadoussac aux petites Bergeronnes: l'autre partie, des petites Bergeronnes aux Escoumains, étant, comme je viens de le dire, faite et bien faite. Ce qui rehausse le mérite du conducteur des travaux de ce chemin, M. Félix Têtu, c'est qu'avec fort peu d'argent, il a pu ouvrir une route qu'on peut dire, celle-là, être *carrossable*. Pourtant le terrain n'était pas sans difficultés. Il y a eu des ponts à faire, des cavées à combler, des hauteurs à aplanir, des côtes à rendre d'un meilleur accès. Cependant tout cela, et bien d'autres obstacles, a dû céder et se transformer en un beau chemin de cinq lieues, n'ayant coûté, m'a-

t-on assuré, que huit cents louis. A ce compte, on ceinturerait en tout sens et en peu d'années par de bonnes voies publiques, ce qui reste à exploiter de notre Canada agricole sans courir aucunement le risque d'en épuiser les finances. Et, toutefois, si ce malheur pouvait arriver, il ne serait que momentané, vu qu'une fois le Canada livré partout à l'industrie agricole, ses finances seraient bientôt refaites, grâce aux produits immenses qu'une telle industrie lui rapporterait. Donc, souhaitons que tous les conducteurs d'entreprises publiques, de celles surtout qui concernent la cause agricole, soient animés de cet esprit d'économie et d'habileté qui a présidé aux travaux du chemin des Escoumains.

Par on ne sait quel motif, au lieu de faire continuer et terminer de suite le chemin de Tadoussac aux Escoumains, les instructions du bureau des Terres portent une autre intention. On laisse là, à l'état de forêt, deux lieues encore qu'il y aurait à convertir en chemin facile comme celui déjà exécuté, et cela dans l'endroit précisément où la côte offre le moins d'accès aux voyageurs par eau, pour commencer un nouveau chemin à partir des Escoumains aux autres postes situés plus bas. Or, il semble qu'il vaudrait mieux employer d'abord le peu d'argent qu'on a entre les mains à compléter, avant tout, le chemin déjà si avancé et si nécessaire que l'on ouvre actuellement, que de destiner ce peu d'argent à l'ouverture d'un autre chemin, dont la nécessité plus tard est sans doute aussi indispensable, mais nullement pressante et de convenance comme celle du chemin qu'on exécute en ce moment. Du moins est-ce ainsi qu'en jugement de prime abord les étrangers désintéressés.

#### De Tadoussac à la Pointe des Esquimaux.

Avec le temps sans doute et de saines idées dans la direction des affaires publiques, eu égard surtout aux intérêts agricoles, toute la côte-nord, depuis les Escoumains jusqu'à la Pointe aux Esquimaux, devra avoir, et plus tôt sera le mieux, une route riveraine et *carrossable* comme celle des Escoumains. Car, en dépit du préjugé, il y a partout plus ou moins dans cette étendue de côte de riches terrains pour la culture, surtout dans les vallées formées par les nombreuses rivières qui portent au fleuve le tribut de leurs eaux. J'ai pu voir moi-même aux Escoumains des blés et des foin: d'une hauteur et d'un rendement que n'atteignent guère les mêmes produits sur les terres du sud. Il y a là, comme au Saguen-

nay, dit-on, des commencements d'établissements en tel état de progrès et d'heureux avenir, qu'il faudrait donner à leurs propriétaires qui, peut-être, ont semé dans les terres, et qui aujourd'hui recueillent dans la joie, des sommes assez rondes pour les engager à se déposséder de leurs biens.

Et remarquez que les plus fortes garanties qui fixent avant tout le Canadien-Français sur tous les points du pays, je veux dire le prêtre, l'église et l'école, sont déjà généralement établis sur cette côte-nord du St.-Laurent. A Tadoussac, aux Escoumains, à Mingan, à la Pointe aux Esquimaux, jusqu'au Labrador, le salut des âmes a ses moyens et ses apôtres, comme les intérêts de la vie du corps ont leurs ressources et leurs hommes. Ce sera la sainte gloire de l'épiscopat de Monseigneur l'Administrateur du diocèse de Québec d'avoir placé partout sur les deux rives de notre grand fleuve, et presque simultanément, le prêtre à côté du pionnier de la colonisation. C'est ainsi que la religion, qui ne semble avoir en vue, a dit un bel esprit, que les intérêts de l'âme, sert encore merveilleusement les intérêts de la vie terrestre.

Depuis que le prêtre a été fixé aux postes que je viens de nommer, il n'y a qu'à se féliciter des progrès heureux qui s'y sont opérés dans les mœurs comme dans les intérêts matériels. C'est donc une raison de plus, et bien puissante, pour qu'une route riveraine s'établisse entre tous les postes qui se suivent, et qui tous promettent des avantages divers, depuis Tadoussac jusqu'au Labrador. Tandis que la côte-sud est en voie rapide d'amélioration en tout genre, quel magnifique ensemble de prospérité ces deux côtes n'offrirait-elles pas au pays

entier comme aux populations respectives qui les habitent !

On vient de signaler, entre autres richesses de la côte-nord, la découverte d'une carrière de marbre, à trente et quelques lieues plus bas que Tadoussac.

Ce serait l'occasion, si telle eût été mon intention, de décrire en passant, à la façon des touristes, les agréments variés, les aspects pittoresques, les rivières limpides, ombragées, poissonneuses, les rives unies, propres et sablées ; les monticules tantôt flanqués d'âpres rochers, tantôt formés d'un sol verdoyant et ornés d'un épais feuillage, élevés plus ou moins graduellement et servant de fond au tableau plein d'intérêt que présente la côte-nord dans la partie que j'ai eu le plaisir de visiter.

Aux Escoumains surtout, il y a charme à voir, au fond du plus agréable bassin en fer à cheval, à l'imitation, on dirait de celui du Bic, sur la côte-sud, la chapelle du lieu, belle et propre au dedans comme un bijou, et, au dehors, merveilleusement située sur une hauteur moyenne et régulière, avec le presbytère et une autre demeure lui servant d'accompagnement symétrique, de chaque côté ; ayant à ses pieds, au bas de la hauteur, rangées en cercles selon le contour du bassin, toute une suite de blanches maisonnettes, propres, elles aussi, comme la rive de sable fin qui les étale, il semble, avec amour et complaisance.

Ajoutez à ce spectacle tout extérieur, l'hospitalité simple, honnête et cordiale des habitants du lieu, celle du digne curé en tête, vous aurez réuni dans le même tableau, tout ce qui peut satisfaire l'œil et le sentiment.

XXX.

## TRAVAUX DE LA FERME.

### CULTURE DU LIN.



**P**ERSUADÉ que vous recevrez favorablement tout ce qui est empreint d'une utilité générale, j'espère que vous ne ferez aucune difficulté d'admettre dans vos colonnes un tout petit exposé d'un essai de culture de lin en grand par un cultivateur de notre comté.

Cet intelligent agriculteur (M. J. Payment, côte St. Dominique, Cèdres) s'apercevant des convulsions toujours croissantes de sa bourse à chaque emplette de cotonnade nécessitée par la lingerie de sa famille,

jette un jour ses regards en arrière et se dit : Ma maison est pleine d'enfants, ma bourse hors d'état, le coton coûte trop cher pour notre entretien, il faut changer de manière ; pourquoi ne pas faire comme les anciens qui se vêtissaient eux-mêmes et achetaient bien moins que nous aux magasins. J'ai grand de terrain ; et d'un bon fond, demandons-lui la nourriture et le linge nécessaire à la maison.

Fort de cette pensée, et confiant en son industrie, notre brave cultivateur au printemps de l'année dernière répand sans hésitation deux minots et demi de graine de

lin dans une pièce de quatre arpents (sable et terre noire) et reposant sur la clémence de notre climat, il attend avec une pleine et entière confiance le temps de la récolte.

En effet, ses espérances ne sont pas déçues; sa semence lui donne quatre cents bottes ou gerbes de bon et beau lin qui lui jettent trente six minots et demi de graine qu'il vend neuf chelins et demi le minot, ce qui lui réalise de suite la jolie somme de £17. 6s. 9d.

Après le battage il réduit ses quatre cents bottes à deux cents, les vend au prix modique de vingt-cinq centins chaque, ce qui lui donne une autre jolie somme de cinquante piastres en les vendant toutes.

Ces bottes pesant entre vingt et vingt-cinq livres, donne chacune, terme moyen, quatre livres de filasse prêtes à être filées.

Ce petit exposé, tout simpl. qu'il puisse paraître aux yeux de quelques-uns n'en est pas moins éloquent par lui-même, et suffit pour ouvrir les yeux de ces myopes qui s'obstinent toujours à vanter les produits exotiques au grand détriment des nôtres.

Ici, ce succès frappant a dessilé les yeux d'un certain ombre, et M. Payment a le plaisir cette année de voir son exemple suivi par un grand nombre.

Les commentaires sont inutiles; l'insouciant, l'incrédule, l'arriéré est réduit au silence par le puissant argument de l'expérience.

La guerre fratricide de nos voisins nous met à même de mesurer l'étendue du malheur que nous avons eu de ne pas avoir su développer plus tôt notre industrie linière, et nous invite aujourd'hui à nous délivrer des moyens dont se sert l'Angleterre pour asservir et appauvrir ses colons. Profitons-en et ne négligeons aucune occasion pour assurer la résurrection de la culture de nos plantes textiles; ce sera un bien moral et physique pour notre pays.

Et soyez assuré, monsieur le Rédacteur, que durant l'hiver dernier, j'ai été plusieurs fois agréablement surpris de voir nos excellentes paysannes occupées à filer; j'étais heureux de les voir le contentement sur la figure, le sourire sur les lèvres, faisant murmurer leur élégant petit rouet, d'un pied agile et vigoureux, et ne manquai jamais de les complimenter sur leur industrie.

Et aujourd'hui l'avenir me sourit quand, passant dans une concession, je vois de porte en porte une longue file d'échevaux de fil sur la clôture, ou mollement étendue sur l'herbe verte, ou bien quand j'entends le glissement de la navette étouffé par le bruit du métier.

Ce n'est pas sans plaisir aussi que j'ai appris par la voie des journaux que, grâce aux efforts du Président de votre société d'agriculture, la culture du lin avait fait des progrès sensibles dans votre riche comté, il serait consolant pour le pays de voir ce bel exemple se propager de comté en comté; nous n'aurions plus la honte de voir quelques-uns de ces messieurs, rares à la vérité, proposer gravement de diminuer, retrancher même les prix accordés à ceux qui ont assez de patriotisme pour ne point abandonner tout-à-fait cette branche importante de notre agriculture.

Espérons que Ste. Scholastique, par sa position et la richesse des terrains qui l'entourent de toute part et au loin, possèdera bientôt un marché pour faciliter l'écoulement des produits liniers et que ses industriels habitants jetteront un regard favorable sur ses pouvoirs d'eau, en y établissant quelques manufactures de toile ou d'huile, etc., etc.

En vous souhaitant tout le succès que mérite votre belle entreprise, veuillez me croire, M<sup>rs</sup>. les Rédacteurs,

Votre dévoué, etc.,

DR. L. A. FORTIER.

St. Clet, juillet 1864.—*Le Nord*.

#### LE THE CANADIEN.

LES articles publiés dans les journaux sur la culture du thé canadien, ont fini par attirer l'attention d'un grand nombre de personnes sur ce sujet qui méritait si bien d'attirer l'attention publique dans un temps où le thé importé a acquis une si grande valeur.

Dans beaucoup de campagnes on a recueilli la feuille du thé dans le mois de juillet, et les expériences faites sont des plus satisfaisantes. Avec un peu d'expérience dans la préparation de la feuille, lorsqu'elle est récoltée pour la faire sécher, on arrivera à produire un article peu inférieur au meilleur thé importé.

Beaucoup de personnes ont été entièrement mystifiées sur le breuvage qu'on leur présentait à table dernièrement. Elles croyaient prendre du thé chinois lorsqu'on les informa que c'était tout simplement du thé indigène que l'on avait cueilli dans un champ quelques jours auparavant seulement.

Certes, la chose vaut la peine que l'on s'en occupe, car chaque livre de thé ainsi récolté est autant d'ajouté à la production du pays.

Nous pensons que si la feuille du thé était échaudée immédiatement après la cueillette, puis roulé à la main et placée sur des feuilles de cuivre dans un four chaud, pour les faire sécher, que ce procédé aurait l'effet de lui donner cette teinte particulière du thé importé en même temps qu'il rehausserait le goût particulier de cette plante.—*Id.*

#### LA RÉCOLTE.

**N**OUS avons eu occasion de visiter une grande étendue de nos campagnes, depuis Somerset jusqu'à St.-David, dernièrement. La récolte de foin est très avancée dans nos environs, mais un peu plus loin, des deux côtés, elle ne fait que commencer.

Les prairies neuves produisent une assez bonne récolte, en général, on pourrait même dire une excellente récolte en plusieurs endroits, mais les vieilles prairies ne donnent pas même une récolte moyenne, surtout dans les prairies un peu élevées.

Les grains n'ont jamais mieux promis qu'actuellement surtout ceux qui ont été semés à bonne heure. Nous avons vu des champs de blé d'une apparence magnifique et qui étaient assez avancés pour être à l'abri des attaques de la mouche et de la rouille. Il y en a de coupé et la qualité est supérieure. L'avoine est très avancée dans plusieurs localités et la récolte en sera abondante.

La sécheresse extraordinaire que nous avons eue n'a pas causé autant de mal qu'on aurait pu le craindre d'abord, mais elle n'a pas manqué de laisser des traces de son passage sur plusieurs points du pays. Certaines prairies ont beaucoup souffert et le grain semé tard en vieille terre se ressent des effets de la température sèche de juin et juillet.

Les patates ne paraissent pas être bien fournies en fruits, mais leurs bois sont d'un luxe peu ordinaire. On espère généralement que les dernières pluies vont leur faire beaucoup de bien. Nous pensons que le temps est arrivé, partout où elles sont belles en bois, au point d'encombrer la terre de leurs rameaux, et qu'elles ont jeté leurs fleurs, où l'on devrait couper les tiges aux deux tiers ou aux trois quarts de leur hauteur. Par ce moyen on arrêtera la croissance des rameaux et on forcera les plantes à multiplier leurs produits. Nous recommandons cette pratique que nous avons déjà éprouvée avec succès. Lorsque les bois sont ainsi abattus la sève arrête de les

faire monter davantage et les fruits en profitent, sans compter que le soleil et l'air agissent infiniment mieux sur la production.—*Défricheur.*

#### LA CULTURE DU TABAC.

Il y a longtemps qu'il existe des fumeurs, sans compter les priseuses, et ces deux classes remarquables existeront pendant longtemps encore si on en juge par leur passé.

La consommation du tabac est extraordinaire dans notre pays. L'année dernière on a importé 8,000,000 lbs. de tabac à part tout celui qui a été produit et récolté dans le pays. Nous n'exagérons rien en disant que l'on a dû récolter 1,500,000 lbs. ce qui porterait la consommation à 9,500,000 lbs. (neuf millions et demi de livres), ou encore à trois livres et demie par année pour chaque homme, femme et enfant.

En déduisant de ce nombre les femmes et les enfants, ainsi que les hommes qui ne fument point, on peut concevoir quelle énorme quantité de fumée de tabac doivent produire ceux des fumeurs habitués dont la pipe ne laisse jamais les habits.

Les accidents de commerce et les impôts sur le tabac ont fini par faire ouvrir les yeux à un grand nombre d'agriculteurs qui se sont demandés s'il ne serait pas plus à propos d'entreprendre la culture de cette plante que de payer des prix élevés pour un article si facile à produire et qui les mettraient de plus en plus indépendants du commerce, de ses caprices et de ses exigences.

Les journaux qui s'intéressent à la classe agricole ont fortement recommandé la culture du tabac, le printemps dernier, en indiquant le moyen de le faire avantageusement.

Ces avis n'ont pas été donnés en vain si l'on en juge par la grande quantité de tabac en culture sur presque toutes les fermes du Bas-Canada, cette année.

Dans les jardins potagers et dans les champs mêmes l'on a réservé un petit coin au tabac et jamais nous en avons vu la culture aussi universellement répandue et présentée une plus belle apparence.

Nous sommes porté à croire que le Bas-Canada produira cette année deux fois autant de tabac que l'an dernier.

Sur 8,000,000 lbs. de tabac importé l'année dernière, il y en avait 7,500,000 lbs. d'importé en feuille, parce qu'à cet état il entre libre de droit en vertu du traité de réciprocité. La plus grande partie de ce

tabac était ensuite fabriqué dans le pays, dans nos principales villes.

Voilà donc un beau champ dans notre propre pays pour activer la production du tabac puisqu'on peut le vendre au fabricant de tabac qui emploie une si grande quantité de tabac en feuille. Ceux qui cultivent le tabac en grand peuvent donc trouver un débit immédiat soit dans leurs localités ou chez les manufacturiers. Que l'on en tienne donc compte pour en profiter!

#### LE CANADA ET LA VIGNE.

**VOUS** traduisons l'article intéressant suivant du *Leader* de Toronto :

“ Chaque année, l'expérience nous apprend que notre prospérité comme peuple dépend, plus ou moins, de la variété de nos productions. Le manque partiel de la récolte de blé, que l'on voit tous les ans, commence à faire naître la conviction que nous avons été dans l'habitude de trop compter sur cette récolte. Plusieurs cultivateurs commencent à s'occuper de la culture du lin, et il n'y a pas de doute que notre sol et notre climat ne soient propres à cette culture. La culture de la vigne n'a pas été jusqu'ici regardée comme un projet que l'on pût mettre à exécution avec avantage en Canada. On a cru peut-être trop que cette branche de culture ne pouvait être essayée avec succès que sous un climat où les hivers sont plus doux et les étés plus longs, quoique peut-être pas nécessairement plus chauds. Mais si nous pouvons avoir quelque confiance dans les témoignages produits devant un comité spécial de la Chambre, nommé à la dernière session, pour s'enquérir du succès que pourrait rencontrer la culture de la vigne, en Canada, nous devons modifier nos notions premières à cet égard. Le comité signale de fait que M. De Courtenay avait fait une demande au gouvernement en 1859, pour en obtenir de l'aide, afin de pouvoir démontrer, par des expériences pratiques, que le climat du Canada est particulièrement adapté à la culture de la vigne.

#### La Théorie.

“ L'opinion était, dans ce premier cas, basée sur l'autorité du comte de Gasperin, qui est la mieux accréditée en Europe. Dans son *Cours d'Agriculture*, le comte pose comme axiôme, pour la culture du raisin, “ que les climats les plus favorables sont ceux où la durée de la saison de la végétation

“ est la plus courte et où, dans cette saison, la somme de chaleur est la plus grande, “ où la différence entre la chaleur solaire et le minimum de la chaleur est la plus grande, et où, conséquemment, la végétation procède par secousses et non par une marche uniforme.”

“ Cette description est précisément celle du climat du Canada. Notre saison de végétation, portée par M. De Courtenay à 135 jours, a un total de chaleur plus grand que celle de la Bourgogne, qui a 171 jours. Nous ne devons pas en juger par les sortes de raisins cultivés dans l'Ohio, où il semble que l'on ait fait les pires choix possibles, et où règne une déplorable ignorance de l'art de la culture de la vigne, dans ses rapports avec le climat. Sept différentes sortes de vignes sont cultivées, en France; la première requiert une somme de chaleur de 2,264 degrés, et la dernière 5,000 degrés; pendant que le Catawba en requiert 6,000 et l'Isabella (ces deux espèces sont presque exclusivement cultivées dans l'Ohio) requiert 5,000 degrés. En Canada, nous avons une chaleur suffisante pour mûrir les quatre premières des sept variétés cultivées en France; le plus grand total de chaleur requis pour aucune d'elles étant de 4,133 degrés. Les tables météorologiques sur lesquelles s'est basé M. De Courtenay, ont été dressées par le lieutenant Ashe, en 1860 et 1861, à l'observatoire de la citadelle de Québec, point qui, à cause de son élévation, place le total de la chaleur atmosphérique à quelques centaines de degrés au-dessous de la température ordinaire du pays.

“ Partant de ces faits, nous devons admettre que la théorie est complète. Si l'analogie et l'autorité valent quelque chose, le Canada doit être un pays où la vigne peut produire et le raisin croître. Convaincu de l'exactitude de la théorie, M. De Courtenay en vient à la pratique, et il en acquiert la conviction que notre climat est le centre d'une région vignoble. Il a planté et taillé des vignes et il prétend que les résultats ont constaté qu'elle était exacte. Tout dépend de la manière d'arranger la vigne. Dans les limites nord d'un district à vin, les vignes sont basses; dans le sud, elles sont hautes.

“ Tous ceux qui ont observé les vignes près de Fontainebleau et celles d'Italie, doivent avoir remarqué une grande différence dans leur grandeur. Les premières n'ont que quelques pieds de hauteur, les dernières grimpent jusqu'au sommet d'un

mur élevé. M. De Courtenay dit que l'erreur qui a été commise dans le voisinage de Cincinnati, est que dans un climat tout méridional, des vigneron du Rhin ont planté et taillé la vigne, comme ils avaient coutume de le faire dans la division nord où ils sont nés.

#### La pratique.

"Mais il est temps que nous apprenions d'une manière définie ce qu'ont fait M. De Courtenay et les autres expérimentateurs; car, sans une épreuve de vérification, aucune théorie ne peut avoir beaucoup de valeur. Ce monsieur a dit au comité qu'il avait cultivé avec succès la vigne sauvage du pays, qui en est venue à être hautement appréciée en Europe, ainsi que plusieurs variétés de vignes européennes, et que le résultat obtenu était qu'elle s'adaptait sans difficulté à la rigueur de notre climat. Arrêtons-nous un peu ici pour considérer l'effet de nos hivers sur les vignes.

"M. Henry Parker, de Clair House, nous dit que, lui-même avec quelques associés, a pris des arrangements pour former une compagnie de vigneron, embrassant le Haut et le Bas-Canada, qu'il a consacré 25 acres de terre à la plantation de la vigne, dont plusieurs acres ont eu du succès et produisent tous les ans de bonnes récoltes, sans qu'il y ait aucune protection contre les rigueurs de l'hiver.

"M. Parker signale par des italiques les remarques sur l'absence de protection des vignes contre la sévérité de l'hiver. Quoiqu'il ne le dise pas en autant de mots, ce qu'il insinue est que les vignes n'en souffrent pas de dommage. C'est là tout le renseignement que le rapport nous fournit au sujet du froid, la chaleur étant, en ce qui concerne le climat, le grand point qu'il faille considérer. Quatre vigneron italiens expérimentés sont employés dans les champs à vignes mentionnés par M. Parker. M. De Courtenay nous dit ensuite de quelle manière il fait, avec ce raisin, du vin ayant des qualités pures et saines. Dans cet exposé, il est corroboré par nombre de témoins. M. le juge Day certifie que le vin est d'une qualité à faire espérer, à un haut degré, un grand succès. Le juge Drummond, après en avoir éprouvé de deux sortes, déclare que "l'un d'eux est supérieur aux vins ordinaires de France." M. W. J. Bickle, de Québec, qui a été dans le commerce des vins pendant plusieurs années, affirme que le vin du pays en question "est tel qu'il serait d'excellente vente en aucun pays." M. Lemoine qui, peut-être, est plus enthousiaste, le déclare "délicieux," et un autre témoin donne l'assurance au comité qu'il serait "considéré comme bon dans tout pays produisant le vin."

"M. De Courtenay ayant fait connaître sa propre expérience, transporte le lecteur chez M. Parker dont nous avons déjà parlé. Nous savons, par une remarque incidente de M. De Courtenay, que Clair House est dans le Haut-Canada, mais nous ignorons complètement en quelle partie se trouve cet endroit. Nous le saurons sans doute bientôt, lorsque les prédictions de M. De Courtenay, savoir: "que l'énergie et la "persévérance de M. Parker, en donnant "un grand essor à une entreprise qui fera "connaître son nom un jour sur ce continent dans toutes les familles," seront réalisées. En même temps, nous ne pouvons que souhaiter un succès complet à la nouvelle entreprise qui comprend, nous devons dire, la culture de la vigne dont il y a déjà 500 plants qui croissent.

"En ceci, il nous semble que les sociétés d'agriculture pourraient faire voir qu'elles peuvent sortir du cadre étroit dans lequel elles se sont muées jusqu'ici. La plupart des prix qu'elles offrent sont d'aucune utilité problématique. La culture des céréales ordinaires n'a pas besoin d'encouragement. Elles sont cultivées pour leur grande utilité. Mais c'est en encourageant l'introduction de nouvelles branches d'industrie, de nouvelles améliorations telles que la culture du lin, de la vigne, etc., que ces prix peuvent être réellement utiles. Les sommes d'argent éparpillées sur des choses qui se produisent maintenant abondamment serviraient davantage si elles étaient employées pour établir de nouvelles branches d'agriculture, et nous donneraient cette variété de produits, dont le manque constitue un grand danger pour nous, car si une simple récolte de ce qui forme aujourd'hui notre principale ressource nous fait défaut, nous tombons tout près d'une ruine nationale."

#### Fromage d'Anzelot.]

C'est le fromage de la vallée d'Auge, en Normandie. Les fromages gras sont de lait non écrémé. Aussitôt que le caillé est formé, on l'enlève avec une écumoire; on le laisse un peu égoutter, et on met en forme et en presse, en serrant lentement, mais de plus en plus. Six heures après, on le sale. Le lendemain, on le retire de l'éclisse; on sale le côté opposé, et on remet en presse dans l'éclisse, sous dessus dessous.

## REVUE DE LA COLONISATION.

M. J. C. TACHÉ,

SECRÉTAIRE AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES STATISTIQUES, DE LA COLONISATION, DES ARTS ET MÉTIERS, ET DES PATENTES.

**M** OUS avons un indicible plaisir à annoncer à nos lecteurs cette heureuse nomination que nous avons demandé dès longtemps, et qui est aujourd'hui un fait accompli. Nous n'ajouterons rien à ce que nous avons dit déjà, si ce n'est qu'un gouvernement bien inspiré mérite mieux du pays en faisant de semblables nominations, justifié par le mérite personnel, qu'en récompensant le servilisme politique chez des incapacités reconnues qui, trop souvent, encombrant nos départements publics, et ruinent le trésor. On se rappelle qu'en 1861, la question de la colonisation avait pris une importance proportionnelle au bien qu'elle pouvait faire. Tous nos journaux, à l'envie, proposaient une solution différente à cette grave question. A cette époque, nous n'avons pas craint de nous opposer à la création d'un nouveau portefeuille, et le temps nous a donné raison. Notre remède, à nous, se trouvait dans la nomination de M. J. C. Taché comme secrétaire au ministère de l'agriculture, et nous avons la satisfaction grande de voir notre opinion réalisée aujourd'hui à trois ans de date. Ce que nous écrivions alors est encore plein d'actualité, ainsi que nos lecteurs en jugeront par l'extrait suivant que nous tirons de la "Revue" de 1861.

"L'opinion publique s'est enfin soulevée contre l'abus de pouvoir exercé jusqu'à ce jour au préjudice de la race Franco-Canadienne, que l'on a voulu systématiquement noyer dans les flots toujours croissants d'une immigration étrangère. Les journaux de tous les partis se sont ralliés devant le danger commun et ont fait taire les animosités personnelles et politiques, du moment qu'il s'est agi de sauver le grand principe de notre nationalité. Tant il est vrai que pour les Français-Canadiens il est un lien qui les unit étroitement, lien que ne sauraient briser les trames ourdies pour semer dans nos rangs la division, lien qui nous réunira toujours en une phalange impénétrable, devant laquelle viendront se briser tous ceux qui s'attaqueront à notre langue, à notre religion ou à nos droits. Assez longtemps, le peuple a payé de ses sueurs l'importation des moyens employés à son suicide; assez

longtemps nous avons fermé les yeux sur cette immigration exclusivement protestante Norvégienne et Allemande, et nous nous réjouissons de l'aveuglement avec lequel, en travaillant à notre perte, on a fait emploi de moyens qui ont soulevé dans toutes les poitrines un cri d'indignation et de menace: vous n'irez pas plus loin. La suppression des abus vient des abus mêmes, et nous considérons comme très-heureuses les circonstances auxquelles nous devons la réorganisation du département de l'agriculture, des arts et manufactures, des patentes, de l'immigration, de la colonisation et des statistiques. Il existe dans ce bureau un pélemêle inextricable, un fouillis sans exemple, dont les résultats sont, nous ne dirons pas nuls, mais même préjudiciables aux intérêts qu'ils devraient protéger. Nous le demanderons jamais l'exclusion des races, pas plus que nous la permettrons avec notre régime constitutionnel, devant lequel les nationalités s'effacent, mais ce que nous demanderons toujours c'est notre part de droits comme sujets anglais. Là où les deniers du trésor seront collectés sur les sueurs du peuple Français-Canadien, nous exigerons une immigration en rapport avec lui, par sa langue, ses mœurs, et par sa religion. En un mot, nous voulons le *fair-play* que Jean Taurcau proclame bien haut comme principe, mais qu'il oublie trop souvent lorsqu'il a sous son talon la poitrine de l'opprimé.

"Il n'y a qu'une opinion sur la nécessité d'une réorganisation, mais il y a beaucoup d'opinions sur les voies et moyens. Tel demande la suppression du ministère de l'agriculture, qui serait placé sous l'égide d'un commissaire des terres pour le Bas-Canada. Rien que cela! la création d'un nouveau portefeuille. Tel autre demande la nomination d'un assistant-commissaire des terres pour le Bas-Canada. D'autres demandent simplement que la vacance faite au bureau d'agriculture par la mort de M. W. Hutton soit remplie par un homme aux idées larges, connaissant les besoins du pays non-seulement pour l'avoir étudié, mais pour l'avoir parcouru dans toute son étendue de manière à le posséder pleinement, et cet homme c'est Monsieur J. C. Taché. Ses

connaissances approfondies, ses écrits nombreux et son expérience acquise, 1. dans les comités de la chambre d'Assemblée où nous voyons son nom dans tous les rapports se rattachant au ministère de l'agriculture, 2 comme membre de la commission Canadienne à l'exposition universelle de Paris en 1855, 3. comme membre de la chambre d'agriculture du Bas-Canada dont il est encore un des représentants les plus distingués, sont autant de titres au poste important que nous voudrions bien lui voir confier.

“ Il n'y a qu'une voix pour cette nomination et elle peut se faire de suite sans bouleverser l'ordre établi. Nous savons à quoi nous en tenir sur la responsabilité des ministres vis-à-vis des électeurs, et nous n'avons pas foi à la création d'un nouveau portefeuille qui, en tous cas, n'entraîne pas avec lui plus de responsabilité que l'ancien. Si on tient absolument à avoir un Canadien-Français au ministère de l'agriculture, je ne sache pas qu'il y ait de clause dans la constitution qui s'y oppose, et dans le ministère Brown Dorion, ce département était confié à un Canadien-Français. Malheureusement le nom ne fait pas la chose, aussi on peut être ministre sans savoir administrer, et avec notre système nul ne peut

nier que trop souvent nos hommes publics ont à peine compris leur département lorsqu'ils le laissent. Dans ces circonstances, que peut-on attendre d'un ministre chargé d'organiser un département où il n'est qu'en passant? Nous croyons que le premier secrétaire du bureau est le seul homme sur lequel on puisse compter pour une réorganisation; lui seul connaît les rouages de la machine qui fonctionne sans cesse sous ses yeux.

Pour nous, il n'est pas un homme dans la province, fût-il ministre d'agriculture, mieux qualifié à remplir la place de M. W. Hutton et plus capable de réorganiser le bureau d'agriculture que M. J. C. Taché, et nous ne sommes pas seuls à penser ainsi. Il est temps que dans le choix des hommes nommés comme chefs de département, le gouvernement prenne en considération non-seulement les services rendus, et ce sont ceux-là qui paraissent avoir cour aujourd'hui, mais encore l'aptitude spéciale à rendre des services nouveaux. C'est en s'entourant d'hommes formés au travail et à l'étude de nos besoins qu'un ministère est fort de la prospérité publique et de la direction intelligente donnée à l'encouragement de l'industrie nationale.”

## REVUE COMMERCIALE.

### BANQUE DE CREDIT FONCIER.

Nous apprenons par les journaux de Montréal, que des listes de souscription ont été ouvertes, afin de former un capital suffisant pour l'établissement d'une banque de crédit foncier. Depuis un certain temps, cette question, développée par M. George de Bourcherville et étudiée avec soin par plusieurs de nos plus savants politiques, semblait avoir été abandonnée, ou du moins indéfiniment ajournée, devant les exigences et les impossibilités créées par le gouvernement.

Nous voyons aujourd'hui, avec plaisir, que nonobstant tous les obstacles qui ont entravés la mise à exécution de ce projet, l'on tente de nouveaux efforts pour former un capital nécessaire pour établir une banque agricole, dont la mise en opération serait d'un si grand avantage, principalement pour les colons pauvres, qui ne craignent pas d'affronter les rudes travaux et quelquefois la misère qui les attendent dans nos townships nouveaux. Des empêchements survenus par des raisons particulières, nous obligent de remettre à un autre numé-

ro, le développement des avantages plusieurs fois contestés, que nous reconnaissons, nous, dans l'établissement de cette banque de crédit foncier.

Les opinions sont diversement partagées sur cette question tant de fois débattue.

Les uns croient, qu'une banque, qui permettrait aux pauvres pionniers qui commencent, ou aux habitants mieux établis qui pourraient quelquefois se tirer d'un embarras par son entremise, serait plutôt préjudiciable qu'avantageuse, en raison même de la facilité relative avec laquelle les emprunts y seraient négociés.

Les autres forment les plus belles espérances sur les résultats d'une institution qui suppléerait à l'insuffisance des maisons de Banque établies dans le pays, qui n'ont d'argent à disposer que pour les commerçants ou les riches propriétaires.

Nous ne comprendrions pas, d'ailleurs, pour quelles raisons des établissements de ce genre, qui ont toujours produit des bons effets incontestables partout où ils ont été institués en Europe, ne présenteraient pas ici les mêmes avantages.

# TABLE DES MATIERES

## PARTIE OFFICIELLE

	PAGE		PAGE
Assemblée Annuelle de l'Association Agricole du Bas-Canada à Montréal, le 18 septembre 1863.....	2	Comité spécial d'Agriculture des deux Chambres du Parlement Provincial.	
Choix du lieu de la prochaine Exposition Provinciale.....	3	Questions sur les.....	258
Liste des prix décernés à l'Exposition Provinciale de Montréal.....	3	Statistique agricoles.....	258
Espèce Chevaline.....	3	Système général de drainage.....	258
Espèce Bovine.....	4	Terres incultes des propriétaires absents..	259
Espèce Ovine.....	5	Changements dans le système de culture..	259
Espèce Porcine.....	6	Exploitation des Produits de laiterie.....	259
Espèce Galline.....	7	Etablissement de nouvelles bergeries.....	260
Produits de la ferme.....	7	Culture du lin.....	260
Matériel de la ferme.....	8	Importation d'Animaux perfectionnés.....	260
Concours des Sociétés d'Agriculture de Comté pendant le mois d'octobre.....	9	Prix accordés par les Sociétés d'Agriculture.....	261
Concours de la Société d'Agriculture des Deux-Montagnes.....	34	Education agricole et vétérinaire.....	261
Liste des prix accordés—Fermes les mieux tenues.....	34	Le rapport du Ministre d'Agriculture.....	261
Espèces Chevaline, Bovine, Ovine et Porcine—Produits.....	35	L'Enseignement Agricole.....	262
Manufactures Domestiques.....	36	Publication de Traités d'Agriculture.....	262
Liste des prix accordés aux concours de la Société d'Agriculture du comté de Québec.....	66	Prix spéciaux des Sociétés d'Agriculture.	263
Assemblée de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada, le 16 décembre 1863....	98	La culture du lin.....	290
Examen préliminaire de M. Schmouth comme Professeur de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne.....	98	Réponse au comité spécial d'Agriculture des deux Chambres du Parlement Provincial, par M. Donaldson.....	290
Organisation d'une commission spéciale chargée de l'examen ultérieur des candidats au professorat agricole.....	98	La culture de la vigne.....	292
Fondation de 19 bourses en faveur des élèves des Ecoles d'Agriculture de Ste. Anne et de Ste. Thérèse.....	98	Réponses obtenues par le comité spécial de l'Assemblée Législative pour aviser aux moyens de faciliter la culture de la vigne en Canada, de MM. Bickwell—Lemoine—Johnson—Courtenay... ..	292
Requête de la Chambre d'Agriculture priant la Législature de voter un octroi spécial à l'Enseignement Agricole....	99	La marche et l'état de l'Enseignement agricole en Canada.....	294
Circulaire de la Chambre d'Agriculture au sujet des membres sortant et de la réorganisation des Sociétés de Comté.....	99	Extrait du Rapport du comité spécial de l'Assemblée Législative nommé pour s'enquérir des moyens de promouvoir l'Enseignement Agricole dans le Bas-Canada.....	294
Assemblée de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada, le 19 janvier 1864... ..	130	Fondation de l'Ecole d'Agriculture de St. Joachim.....	295
Examen de M. Jules Gazier comme professeur à l'Ecole d'Agriculture du collège de Ste. Thérèse.....	130	Rapport de M. de la Ponterie en 1700....	295
La prochaine Exposition Provinciale du Bas-Canada.....	130	Fondation des bourses.....	296
Création d'une vingtième bourse en faveur de l'Enseignement Agricole.....	130	L'Enseignement Agricole depuis 1759....	296
Tableau de l'organisation de toutes les Sociétés d'Agriculture du Bas-Canada pour l'année 1864.....	164	Rapports de l'Assemblée Législative en 1850 et 1851.....	297
Circulaire de la Chambre d'Agriculture au sujet des cautionnements des secrétaires des Sociétés d'Agriculture de comté.....	194	Progrès depuis 1853.....	298
Assemblée des Présidents des Sociétés d'Agriculture du district de Québec..	226	Assemblée de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada le 12 juin 1864.....	322
Choix d'un élève boursier pour l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne.....	226	Election des membres et officiers pour 1864	322
Fonctions du Bureau d'Agriculture.....	258	Choix des Candidats aux bourses créées en faveur des Ecoles d'Agriculture.....	322
		Comité chargé du choix définitif des boursiers.....	322
		Secondes Sociétés dans les comtés de Rimouski et de Compton.....	322
		Pétitions des Sociétés de Verchères, No. 2—Charlevoix—Chambly—L'Islet et Bagot.....	323
		Encouragement à la Gazette des Campagnes.....	323
		Organisation complète de toutes les Sociétés d'Agriculture du Bas-Canada....	323
		Les Expositions des Sociétés d'Agriculture des comtés Richelieu et St. Hyacinthe.....	323
		Montcalm—St. Jean—Missisquoi—Gaspé, No 2.....	324

	PAGE		PAGE
Bonaventure, No. 2—Rimouski—Argenteuil.....	325	L'Assomption.....	355
Amendements à la loi d'Agriculture.....	325	Témiscouata.....	355
Exposition des Sociétés d'Agriculture des Comtés de—		Beauharnois.....	355
St. Maurice—Mégantic—Bagot.....	354	Drummond, No. 2.....	355
Rouville.....	354	Wolfe.....	355
Champlain.....	354	Brome.....	355
Soulages.....	354	Ottawa, No. 2.....	355
Vaudreuil.....	355	Pontiac.....	355
		Souscriptions des Sociétés d'Agriculture pour l'année 1864.....	355

## PARTIE NON-OFFICIELLE.

L'Exposition Provinciale Agricole de Montréal comme ensemble.....	9	Quelle assolement suivent ordinairement les cultivateurs de Ste. Anne et des environs? S'il n'est pas bon, veuillez dire pourquoi?.....	102
Les instruments aratoires.....	10	Veuillez en même temps indiquer celui qui est le plus convenable à la localité, eu égard à la qualité du sol, au prix de la main-d'œuvre et à la facilité de la vente des produits.....	102
Les charrues en fer et en bois.....	10	Les matières fécales peuvent-elles servir comme engrais et pourquoi—Connaissez-vous les moyens faciles et économiques pour les désinfecter et les rendre portables et maniables sans trop de dégoût en leur conservant tous leurs principes fertilisants? Dans les moyens que vous indiquez, dites s'il y a déperdition de ces principes?.....	103
Les butteurs et autres instruments employés à la préparation du sol.....	11	Le sol peut-il avoir une influence sur le troupeau qu'il nourrit? Comment s'énonce cette influence et jusqu'où s'étend-elle.....	103
Récoltes et transports.....	11	Les fumiers d'étable agissent-ils sur les plantes de la même manière que les amendements, comme la chaux, le plâtre; les cendres, par M. Schmouth, professeur de Ste. Anne.....	104
Préparation des produits.....	12	L'année Agricole de 1863.....	104
La permanence des Expositions Provinciales.....	12	L'Enseignement Agricole par James Smith.....	162
Ce que doivent être les Expositions régionales.....	13	L'Enseignement Agricole—Les résultats obtenus en Europe.....	194
Les Concours Agricoles et les Ecoles d'Agriculture.....	13	Relevé de tous les élèves de l'École impériale d'Agriculture de Grignon.....	195
Assemblée annuelle de nos Sociétés d'Agriculture.....	14	Octroi insuffisant fait en faveur de l'Enseignement Agricole en Canada.....	196
Octroi de \$1000 à neuf de nos comtés....	14	Comté spécial de l'Assemblée Législative chargé de s'enquérir des moyens de promouvoir l'Enseignement Agricole du Bas-Canada.....	19
L'octroi du Gouvernement en faveur de l'enseignement agricole.....	15	Le Sargho sucré au Canada.....	197
La colonisation et notre association agricole.....	15	Correspondance du Dr. Léonard Ag. Fortier sur les résultats qu'il a obtenus..	197
Notre nouveau volume de la Revue.....	15	La culture du Sargho dans l'Ouest et dans les produits qu'elle donne.....	198
L'espèce chevaline à l'Exposition Provinciale agricole de Montréal.....	36	La Revue Agricole et les obstacles qu'elle doit vaincre.....	199
L'influence du régime et des croisements..	37	Les boursiers des Ecoles d'Agriculture....	227
L'espèce ovine à l'Exposition Provinciale agricole de Montréal.....	38	Notre vigne en Canada, par M. Pigeon....	227
Production de la viande.....	39	Appréciation des animaux de concours...	228
La race Southdown.....	39	Poids légal des grains.....	228
La race New Leicester.....	40	Importation de Reproducteurs Améliorateurs.....	228
La race Cotswold.....	40	Proposition faite par la Chambre aux Sociétés d'Agriculture en 1862.....	229
Production de la laine.....	40	Les résultats obtenus.....	230
Les races Mérinos.....	40	Comté spécial d'Agriculture des deux Chambres du Parlement provincial.....	263
Association générale.....	41	La vie rurale.....	298
L'espèce porcine au Concours Provinciale agricole de Montréal.....	41		
L'espèce bovine au Concours Provincial agricole de Montréal.....	67		
Considérations générales.....	57		
Division des races d'après leurs aptitudes spéciales.....	68		
Production de la viande.....	68		
Production du lait.....	69		
Production du travail.....	71		
Races diverses sans aptitude spéciale....	72		
Besoins du pays.....	73		
Moyens de suppléer aux besoins du pays..	74		
Les pur-sangs améliorateurs, les croisements et le régime.....	75		
Notre exploration du lac St. Jean.....	76		
La Revue Agricole.....	76		
Les enseignements du journalisme agricole.....	99		
Le professorat agricole.....	100		
Quelle est la nature du sol de la ferme de l'École d'Agriculture de Ste. Anne....	100		
De quel amendement ce sol a-t-il principalement besoin.....	101		

PAGE	PAGE		
L'Enseignement Agricole—Conclusions du Rapport du comité spécial de l'Assemblée Législative chargé de s'enquérir des moyens de promouvoir l'Enseignement Agricole dans le B.-C. ....	264	Ce qu'a fait la Société d'Agriculture du comté des Deux-Montagnes.....	329
Résultats désastreux de l'absentéisme.....	299	Ce qu'on doit faire.....	330
L'esprit rural en Angleterre.....	299	Le Spahis et les Tirailleurs indigènes à l'Ecole Impériale d'Agriculture de Grignon.....	331
L'esprit rural en France.....	300	Culture en grand de l'Hon. Geo. Brown..	332
L'influence de la grande culture.....	300	L'Agriculture dans le Comté des Deux-Montagnes.....	356
Les élèves boursiers de nos Ecoles d'Agriculture.....	325	Moins de Bétail et meilleure alimentation..	356
Amendements adoptés à la loi d'agriculture.....	326	Amendement calcaires primés.....	356
Souscriptions des comtés.....	326	Engrais verts primés.....	356
La Revue Agricole reliée à \$1.....	326	Responsabilité des Directeurs.....	357
L'Agriculture dans le comté de Deux-Montagnes, par M. Globenski.....	326	L'abonnement à la Revue Agricole.....	357
Prix accordés par les Sociétés d'Agriculture.....	327	Les Oiseaux.....	358
Ce que veut le Gouvernement.....	327	Les services qu'ils rendent à l'Agriculture.	358
Moyens proposés.....	327	Avis aux Oiseleurs.....	359
Moins de prix en argent.....	328	30 jours de prison.....	359
Achat de Reproducteurs.....	328	L'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne.....	359
Octroi de Médailles.....	328	Le Rapport Annuel.....	360
Rapport's Annuels.....	328	Nécessité d'un Cours de trois ans.....	360
Changements à la loi actuelle.....	328	Nécessité d'un examen d'entrée.....	360
Les décorations en France.....	328	Elèves de 16 ans au moins.....	361
Morcellement des Prix offerts à l'Exposition Annuelle de la Société d'Agriculture.....	329	Les Bourses.....	361
Les obstacles à vaincre.....	330	L'Enseignement.....	362
		Cours d'Agriculture et de Chimie agricole.	362
		Cours de Grammaire.....	363
		Arithmétique et de Géométrie.....	363
		Cours d'Art.....	363
		Vétérinaire et de Zootechnie.....	363
		Cours de Droit rural.....	363

## VOYAGES AGRONOMIQUES.

La Baie-des-Chaleurs—De Carleton à la Rivière Métapédia.....	16	De Stoneham à la hauteur des terres par Blaiklock.....	144
Les Sauvages de Ristigouche.....	16	La hauteur des terres par Blaiklock.....	145
Le départ en canot.....	17	De la hauteur des terres au lac St. Jean, par Blaiklock.....	147
La Rivière Métapédia.....	17	Influence de l'altitude sur le climat et la végétation.....	147
Etablissement Fraser à l'embouchure de la rivière Métapédia.....	18	Influence du climat, du sol et des débouchemés.....	148
Campement sur la Rivière Métapédia.....	18	Troisième Partie—Du lac Jacques-Cartier au lac St. Jean.....	149
Le Chemin Métapédia.....	18	La navigation en radeau.....	149
La pêche au flambeau.....	18	La Rivière Chicoutimi.....	150
La colonie Acadienne de Rustico.....	18	De la rivière Chicoutimi à la rivière Upika	152
Le petit lac Métapédia.....	19	Notre personnel de Sauvages.....	153
Une nuit d'épreuves.....	19	La Rivière Upika.....	154
Le lac Métapédia.....	20	Une marche forcée le dimanche.....	154
Du lac Métapédia à Ste. Flaire.....	20	Ce qu'il nous restait de vivres.....	155
De Rimouski à Kacouna.....	20	La Belle Rivière.....	156
Exploration de Québec au lac St. Jean.....	131	Les radeaux en rivière.....	157
Première Partie—De Québec au lac Jacques-Cartier.....	131	Notre dernière galette.....	159
Considérations générales.....	131	Une nuit sans souper.....	158
Le départ de Québec.....	132	La descente d'un gros rapide.....	166
Le premier camp.....	133	Nous abandonnons en partie le bagage...	168
Les instructions du Ministre d'Agriculture	134	Un chantier.....	169
Un faux Guide.....	135	Quatrième partie—Avenir du lac St. Jean	169
Le dimanche dans le camp.....	135	Le lac St. Jean par le père de Queen en 1647	169
Un renversis.....	136	Le Lac St. Jean en 1652.....	170
Le lac Noël.....	137	Le Lac St. Jean par le père d'Abbon en 1661	172
Un camp de Huron.....	138	Le Lac St. Jean aujourd'hui.....	173
Le lac Caribou.....	138	Le Saguenay de 1837 à 1848.....	176
La Mare de la Rivière Montmorency.....	139	Le Saguenay depuis 1848.....	177
Le lac Jacques-Cartier.....	140	Les Progrès réalisés.....	178
Correspondance datée du lac Jacques-Cartier.....	141	Cinquième Partie—Retour du Lac St. Jean à Québec.....	179
Deuxième Partie—Avenir des Hauteurs du lac Jacques-Cartier.....	143	Départ de Métabetchouan.....	179
Les hauteurs du lac Jacques-Cartier.....	143	Naufrage sur le Lac St. Jean.....	180
Rapport de l'exploration Blaiklock.....	143		

	PAGE		PAGE
Du Lac St. Jean à Chicoutimi.....	182	Buffle.....	242
De Chicoutimi à Grande Baie.....	183	L'Espèce Ovine au Concours Universel Agricole de Paris.....	265
De Grande Baie à Québec.....	184	Production de la viande.....	265
Sixième Partie—Conclusions de cette étude	186	Race Southdowns.....	265
Les Besoins du Saguenay.....	186	Race New Leicester.....	265
Les Voies de Communications actuelles..	187	Race Cotswold.....	267
Conclusions de M. Blaiklock sur son Exploration.....	187	Race Hampshire Downs.....	267
Conclusion de M. Duberge, sur son Exploration.....	188	Race Cheviot.....	267
Conclusion de M. Price sur l'Exploration Blaiklock.....	189	Race Blackface.....	267
Notre Conclusion.....	191	Race des Polders du Holstein.....	268
Le Bas St. Laurent et la Côte d'Irlande..	200	Production de la laine.....	268
De Québec à St. Thomas.....	200	Race Mérinos.....	268
De St. Thomas à la Malbaie.....	201	Race Mérinos Manchamp.....	268
De la Malbaie au Golfe.....	202	Race Mérinos Rambouillet.....	268
La Côte d'Irlande.....	203	Race Mérinos Autrichiens.....	268
Le Concours Universel Agricole de Paris.	233	L'Espèce Porcine au Concours Universel Agricole de Paris.....	269
Aptitude à l'Engraissement.....	234	Race New Leicester.....	269
La Race Durham.....	234	Race Yorkshire.....	269
Type de l'Aptitude à l'Engraissement...	235	Race Essex.....	269
La Race Devon.....	236	Race Berkshire.....	269
La Race Hereford.....	236	Races françaises.....	269
Les Races Angus et Galloway.....	236	Le concours universel d'animaux gras de Poissy.....	270
La Race Charolaise.....	237	La Race Durham.....	271
La Race Normande.....	237	La race Devon.....	271
Aptitude Laitière.....	237	La race Hereford.....	271
Race Type d'Angelm.....	237	Les races sans cornes.....	271
Races Aldernay et Guernsey.....	238	La race West Highlands.....	272
Race Ayrshire.....	239	Croisement anglais.....	272
Race Hollandaise.....	239	Animaux français.....	273
Race Flamande.....	239	L'espèce ovine au concours universel d'animaux gras de Poissy.....	273
Race Normande.....	240	Un voyage à Mantawa.....	337
Races Suisses.....	240	Le départ.....	337
Races Schwitz.....	240	La marche sous le bois.....	337
Races Kerry, Bretonne.....	241	Les Bords de la rivière Noire.....	338
Races de Travail.....	241	La vallée de la rivière Sauvage.....	338
Races diverses.....	241	Le climat de la rivière Mantawa.....	339
Race West Highlands.....	241	Le grand lac L'Assomption.....	339
Race du Glane ou de Birkenhead.....	241	La colonisation est le salut du peuple... 339	
Race de Voigtland Saxe.....	242	Du St. Maurice à l'Ottawa.....	340
Race de Jutland Danemark.....	242	De Tadoussac aux Escoumains.....	368
Race des Holders du Holstein.....	242	Le progrès du bas-fleuve.....	369
Race de Gallicie et Hongrie.....	242	Les voies de communication.....	369
Race du Pnizgan et de Montsafor.....	242	De Tadoussac à la pointe des Esquimaux.. 369	
Race Oberinthal, de Dux.....	242		

### TRAVAUX DE LA FERME.

Les travaux du mois d'octobre.....	21	Les travaux du mois de décembre.....	77
Les labours d'automne dans les sables...	21	Les bâtiments de ferme—Caves—Laiterie—Dalles—Perdus—Fourrages—La gelée—Bois de chauffage—Magasins—Harnais—Glacière—Instruments aratoires—Engrais—Marché—Chemins et sentiers—Bois de construction—Outils.....	77
Quelle est la meilleure manière d'arracher les patates.....	22	Etat sous lequel il convient d'employer les fumiers.....	78
Conservation des patates.....	23	Fermentation de fumiers.....	78
Engrais de ferme ou de fumiers.....	42	Fermentation dans le sol.....	78
Engrais solides, leur préparation.....	42	Fermentation dans la cour de ferme.....	79
La litière et ses composants.....	44	Manière d'agir des engrais.....	79
La paille des céréales comme litière.....	44	Les fumiers pailleux.....	80
Les familles des arbres comme litière.....	45	Les fumiers courts.....	80
La fougère comme litière.....	46	Les engrais frais et les engrais décomposés.....	81
Les joncs, roseaux et herbes aquatiques comme litière.....	46	Conclusion sur l'emploi des fumiers.....	82
La bruyère comme litière.....	47	Distribution des engrais sur les champs... 83	
La science du bois comme litière.....	47	Changement et organisation des attelages 83	
Les gazons comme litière.....	47	Disposition des fumiers.....	83
La tourbe comme litière.....	47		
La terre sèche comme litière.....	48		
La marne comme litière.....	48		

PAGE	PAGE
Epannage et enfouissement des engrais.. 84	Travaux du mois de Juin..... 274
L'opinion de Schwitz sur l'enfouissement des engrais..... 95	Engrais—Plâtre—Labours—Betteraves... 275
L'Opinion de Thaer sur l'enfouissement des engrais..... 86	Fèves—Céréales—Lin et Chanvre—Maïs —Tabac—Prairies..... 276
Conclusions sur l'enfouissement des engrais..... 87	Le Rucher en Juin..... 277
Etude de la jachère..... 105	Travaux du Mois de Juillet..... 301
Examen de l'idée de repos qu'on attache à la jachère..... 105	Les Briages entretiennent l'Humidité du Sol..... 301
Origine de la Jachère..... 106	Entretien des Pommes de Terre..... 302
Exposé des diverses manières de pratiquer la Jachère..... 109	Epoque du Battage..... 302
Examen des principales raisons contre la suppression de la Jachère absolue et complète..... 110	Le Battage est-il toujours recommandable. 302
Conclusion de l'Etude de la Jachère..... 115	Entretien Général des Plantes Sarclées.. 302
La fabrication du Sucre d'Erable..... 204	Culture du Sarrasin..... 303
L'Erablière..... 204	Les Prairies Nouvelles dans le Sarrasin... 303
Les Chaudières..... 205	Epoque de la Fenaison des Prairies..... 303
Les Goutières..... 205	Le Foin Mûr et le Foin en Fleur..... 303
Le Charroi de l'Eau d'Erable..... 205	La Théorie ou la Pratique Expliquée..... 304
L'Appareil à Evaporation..... 205	Coupe des Foins..... 304
Fin de la Campagne..... 206	Economie de l'Emploi des Faucheurs..... 304
Coups des Bois..... 206	Fanage des Foins..... 305
Travaux du mois d'Avril..... 207	Entrée et Conservation des Foins..... 305
Bâtiments de Ferme—Cave—Glacière—Pâturages—Prairies—Main-d'Œuvres Instruments—Clôtures..... 207	Le Foin en Meules..... 306
Les Labours du Printemps..... 208	Tassage du Foin..... 306
Les Semailles..... 208	Fanaison des Légumineuses..... 306
Une Terre riche doit-elle porter plus de Semence..... 208	Manipulation Spéciale..... 307
Un Epais Semis étouffe les Mauvaises Herbes..... 208	Fabrication du Fumier..... 307
Egoutement des Terres en Culture..... 209	Les Plate-Formes à Fumier..... 308
Culture des Plantes Sarclées..... 209	La Fosse à Fumier..... 309
Travaux du mois de Mai..... 231	La Fabrication des Fumiers dans les Etables..... 310
Bâtiments de Ferme—Instruments—Engagés—Chemins—Plantations..... 231	Traitement des Fumiers Abrités..... 311
Chevaux—Bêtes à Cornes—Veaux—Bergerie—Porcherie—Basse-Cour..... 232	Travaux du Mois d'Août..... 332
Fumiers—Labours—Blé—Orge—Avoine Seigle—Pois—Patates—Carottes—Betteraves—Navets—Maïs—Oignons—Lin—Tabac—Prairies—Pâturages . 232	Moisson des Céréales..... 332
Le Rucher en Mai..... 233	Epoque de la Moisson des Céréales..... 333
Bâtiments—Instruments aratoires—Clôtures—Ecuries—Vacherie—Bergerie—Porcherie—Volailles..... 274	Emploi des Noyettes dans les Etés Pluvieux..... 334
	Entrée et Conservation des Moissons..... 335
	Mise en Meules des Céréales..... 335
	Opération du Déchargement..... 336
	Fabrication du Fumier en Tas Continus... 336
	La Culture du Lin..... 370
	Correspondance du Dr. A. Fortier..... 370
	Le Thé Canadien..... 371
	La Récolte..... 372
	La Culture du Tabac..... 372
	Le Canada et la Vigne..... 373
	Expérience acquise jusqu'à ce jour conformément les Données de la Science..... 374
	La Théorie..... 373
	La Pratique..... 373

ANIMAUX DE LA FERME.

Mise en stabulation des animaux de la ferme 23	La Dentition de Neuf à Vingt Ans..... 89
Les Animaux à l'Abreuvoir..... 24	Altération Frauduleuse de la Dentition... 90
Les Abeilles en Octobre..... 24	Des Moyens de reconnaître l'Age dans l'Espèce Bovine..... 115
Le Conservateur des Oiseaux..... 25	Les Dents de Lait..... 115
Les Bœufs de Travail..... 48	Les Dents Permanentes..... 115
Travail comparatif des bœufs et des chevaux 49	L'Age de Deux à Cinq Ans..... 116
De l'Age auquel on peut faire travailler les Bœufs..... 49	L'Age de Cinq à Onze Ans..... 116
De l'Age et Ferrage des Bœufs..... 50	La Determination de l'Age par les Cornes. 116
La Pour et le Contre..... 51	Des Moyens de reconnaître l'Age dans l'Espèce Ovine... 116
Des Moyens de reconnaître l'Age dans l'Espèce Chevaline..... 87	La Dentition jusqu'à Dix-Neuf Mois..... 117
Description de la Dent du Cheval..... 88	L'Age de Dix-Neuf Mois à Cinq ans..... 117
Les Dents Incisives Caduques..... 88	Des Moyens de reconnaître l'Age dans l'Espèce Porcine..... 117
Les caractères des dents aux différents ages 88	Le Rucher pendant le Mois d'Avril..... 211
La Dentition chez le Poulin..... 89	Vacherie—Ecurie—Bergerie—Porcherie—Basse-Cour..... 211
La Dentition de Trois à Cinq Ans..... 89	
La Dentition de Cinq à Neuf Ans..... 89	

	PAGE		PAGE
Chevaux et Bœufs de Travail.....	312	Amélioration par Croisement.....	343
Le Bœuf dans les Pays Arriérés.....	312	Amélioration par le Métissage.....	343
Le Bœuf dans les Pays de Petite Culture.	312	Conclusion par Bella, Directeur de Grignon	344
Le Bœuf dans une Culture Intensive.....	313	Castration des Goretz par le Flanc.....	344
Le Bœuf et le Cheval Réunis.....	313	De la Taille chez la Vache Laitière.....	364
Le Cheval comme Attelage.....	314	Des Formes de la Vache Laitière.....	365
L'Emploi des attelages de Vaches.....	314	Alternance et Inégalité du Produit en Lait	366
Résumé de cette Etude.....	314	De la Robe des Vaches.....	366
De l'Amélioration des Races d'Animaux		Influence du Climat.....	366
Domestiques par le Croisement.....	341	Des Tares et Défauts.....	367
Amélioration par Sélection.....	341	Fraudes et Supercheries dans le Commerce	
Amélioration par Importation.....	342	des Vaches Laitières.....	367

### MATERIEL ET CONSTRUCTIONS.

Les Bâtimens de Ferme.....	25	L'Aulne.....	251
Construction d'une Vacherie.....	26	Le Bouleau.....	251
Température.....	26	Le Charme.....	251
Portes et Fenêtres.....	27	Arbres à bois fin.....	251
Semoir Mécanique de M. Smith de Rimouski	212	Des bâtimens ruraux.....	282
Gravure représentant un Semoir à toutes		Etude du chenil du pays.....	283
Graines à Deux Chevaux avec Avant-		Du nombre et de l'étendue des bâtimens..	293
Train.....	214	Machines à récolter.....	314
Gravure représentant un Semoir à toutes		Les faucheuses.....	315
Graines à Deux Chevaux, avec distribu-		Les faneuses.....	315
tion d'Engrais Pulvérulents.....	215	Les râteaux mécaniques.....	316
La Fabrication du Gaudron.....	215	Les machines à moissonner.....	316
But et Moyens de l'Architecture.....	248	Le labourage à la vapeur à l'école d'agri-	
Solidité—Distribution—Décoration.....	249	culture de Rennes.....	344
Des Bois de Construction.....	249	Progrès réalisés dans le matériel agricole.	345
Qualités Requises des Bois de Construction	250	Gravure représentant une charrue multiple	
Vices et Défauts des Bois.....	250	employée au labourage à la vapeur... 345	
Le Chêne.....	250	Gravure représentant un scarificateur em-	
L'Orme.....	250	ployé au labourage à la vapeur.....	346
Le Noyer.....	250	Emploi de la charrue Howard à l'école	
Le Hêtre.....	251	d'agriculture de Rennes.....	246
Le Frêne.....	251	Gravure représentant une charrue em-	
Le Peuplier.....	251	ployée au drainage à la vapeur.....	347
Le Tremble.....	251		

### LE JARDIN ET LES FLEURS.

Arbres fruitiers fanés dans l'appartement.	27	Effets de la taille.....	118
Les fraisiers.....	27	Disposition de quelques arbres à saigner..	119
Les framboisiers.....	27	Taille des arbres transplantés.....	120
Les groseilliers.....	27	Taille des racines.....	121
Les cerisiers nains.....	28	Procédé Chinois pour la taille des arbres.	121
Les ananas cultivés dans l'appartement..	28	Taille pour l'amélioration.....	122
Couronne de l'ananas.....	29	Travaux du mois d'avril.....	217
Le lavage des feuilles.....	29	Le verger et la pépinière.....	217
Le repotage.....	30	Transplantation—Semis—Greffage—Pom-	
La serre froide.....	53	miers—Poiivriers—Engrais.....	217
Les plantes de serre froide.....	53	Le potager—Couches chaudes—Couches	
Contrées d'où elles proviennent.....	53	froides—Engrais—Asperges—Coux et	
Epoque de la rentrée des plantes.....	54	choux-fleurs—Carottes—Carcantbres	
Comment on range les plantes dans la serre	55	Laitues—Navets—Oignons—Pois—	
Combinaison d'une bonne culture avec le		Radis—Rhubarbe—Fruits—Fraisieres	
pittoresque des arrangements.....	55	—Vignes.....	217
Culture d'automne.....	56	Le parterre et les gazons—Bordures.....	218
Arrangements—Semignages—Ventilation.	56	Serres—Fleurs annuelles—Cactus, etc....	219
Insectes nuisibles.....	57	Orangerie.....	219
Premiers froids et soins qu'ils nécessitent.	58	Travaux du mois de mai.....	242
Propagation et culture de la fraise.....	58	Le jardin et la pépinière.....	242
Les plantes aquatiques dans l'Aquarium..	90	Drainage—Poires naines—Greffes—Vignes	
Origine de l'Aquarium.....	90	—Insectes—Graines.....	242
L'Aquarium d'appartement.....	91	Le potager et le fruitier.....	243
L'Aquarium en miniature.....	91	Ail—Asperges—Bettaraves—Cardons—	
Plante pour l'Aquarium d'eau douce.....	92	Carottes—Celeri—Capucines—Ger-	
Poissons pour l'Aquarium à l'eau douce..	93	seuil—Choux—Choux-fleurs—Choux	
Aquarium à l'eau de mer.....	94	de Bruxelles—Choux-raves—Champ-	
De la taille des arbres.....	118	ignons—Concombres.....	243

	PAGE		PAGE
Couchés chauds—Couches froides—Citrouilles—Cresson—Fèves—Fruits—Fraisiers—Epinards—Fumiers—Engrais—Liquides—Graines.....	244	Lo potager et le fruitier.....	277
Herbes aromatiques—Houblon—Instruments—Laitue—Melons—Moutarde—Navets—Oignons—Panais—Persil—Piment.....	245	Asperges—Betteraves—Carottes—Celeri—Capucines—Choux—Citerne—Concombres—Couches chaudes—Citrouilles—Fèves—Fruits.....	278
Pois—Poireaux—Radis—Raifort—Rhubarbe—Salsifis—Tomates, etc.....	245	Engrais—Fosse à purin—Graines—Laitue—Melons—Navets—Oignons—Piment—Pois—Patates—Radis—Rhubarbe—Sulsifis—Tomates—Topinambours...	278
Parterre et Gazons.....	246	Gadelles noires—Atacas—Gadelliers—Fraisiers.....	279
Fleurs annuelles—Arbres verts—Arbres d'ornement—Arbrisseaux d'ornement—Bordures—Bulbes.....	246	Le Verger et la Pepinière.....	279
Couches froides—Duhlias—Didyres—Drainage—Fleurs vinnales—Fleurs grimpanes—Fumier—Gazons—Giroflées—Haies vives—Roses—Sentiers pierrotés—Transplantation—Vervières	247	Parterre et gazons.....	281
Serres Boutures—Camelias.....	247	Arnaryllis—Annuelles—Arbres verts—Arbres d'ornement—Arbrisseaux d'ornements—Bordures—Bulbes—Duhlias—Biennales—Fleurs grimpanes—Gazons—Giroflées—Haies vives—Insectes—Lupins—Roses—Sentiers pierrotés..	281
Orangerie—Pêches—Abricotiers.....	248	Plantations—Taille—Serre—Orangerie..	282
Travaux du mois de juin.....	277		

REVUE DE LA COLONISATION.

La colonisation dans le Bas-Canada.....	30	Le Madawaska.....	286
Un emprunt en faveur de la colonisation..	31	Le Métapédia.....	286
L'agriculture et la colonisation.....	59	Historique de la colonisation des cantons de l'Est.....	317
Le township de Buckland.....	60	Initiative de l'Abbé O'Reiley.....	318
Les Révds. Pères Trapistes.....	61	Rapport de l'Abbé Racine.....	318
Historique du défrichement de Buckland..	62	Les voies de communication.....	319
Environs du lac Pohénégamark.....	63	Le chemin Gosford.....	319
Etudes sur les développements de la colonisation dans le Bas-Canada depuis dix ans.....	123	Le chemin Craig.....	319
De l'ouverture des chemins de colonisation	123	Le chemin Lambton.....	319
Les associations de secours.....	124	Le chemin d'Arbaska.....	320
Système plus général des octrois gratuits	125	Assemblée de la Société de Colonisation du Bas-Canada, le 4 avril 1864 et officiers élus.....	347
Département de l'agriculture et de la colonisation.....	126	Rapport de la société en date du 19 juillet	347
La colonisation et la représentation nationale.....	221	La région de l'Outaouais par Drapeau...	348
Nouvelle organisation.....	221	Les principales rivières de l'Outaouais...	348
Société d'agriculture et de colonisation..	222	La valeur des terres de l'Outaouais.....	349
Chambre d'agriculture et de colonisation.	222	Les développements de la Gatineau.....	349
Notre projet de loi.....	222	L'influence des chantiers à bois.....	349
Résultat du système actuel.....	223	Abolition partielle des licences pour la coupe des bois.....	350
Résultat du système proposé.....	223	Population employée à l'exploration des bois.....	350
Les cantons de l'Est.....	251	Quantité de bois produite.....	351
Nature du terrain.....	251	Voies de communication.....	351
Rivières principales.....	252	M. J. C. Taché, secrétaire au ministère de l'agriculture, des statistiques, de la colonisation, des arts et métiers et des patentes.....	375
La colonisation Bas-canadienne.....	283	Notre opinion en 1861 réalisée.....	375
Le rapport du ministre de la colonisation.	284		
Causes de retard.....	284		
Mode de distribution de l'octroi.....	285		
Exploration du Lac St. Jean.....	285		

REVUE MANUFACTURIERE.

Brevets d'invention accordés par le ministre de l'agriculture, des statistiques, et des patentes, depuis le 12 janvier au 13 mai 1863.....	95	Résultats probables.....	221
Brevets d'invention accordés par le ministre de l'agriculture, des statistiques, et des patentes, depuis le 13 mai, au 25 juin 1863.....	127	Réglements du bureau des terres de la couronne, au sujet des mines d'or...	253
Composition de la chambre des arts et manufactures du Bas-Canada.....	220	Division de la Chaudière.....	254
Projet d'amendement à la loi actuelle....	220	Division de St. François.....	255
		Le rapport du ministre de l'agriculture, des statistiques et des patentes sur la question des brevets d'invention.....	286
		Amendements nécessaires à la loi actuelle	287
		Avantages d'une législation plus libérale.	287
		Difficultés de la loi actuelle.....	287

## REVUE COMMERCIALE.

	PAGE		PAGE
Les récoltes en Europe en 1863.....	32	Prix courant des denrées sur le marché	
Les récoltes en Canada et aux Etats-Unis.	32	de Montréal, le 1er janvier 1864.....	128
Prix courant des denrées sur le marché de		Grandes pépinières de l'Ouest—Toledo...	224
Montréal au 1er octobre.....	32	Pépinière de Portneuf.....	255
Produits anglais.....	64	Dépôt central de graines de semences....	255
Marché de Montréal et prix courant au 1er		Prix courant des denrées sur le marché de	
novembre.....	64	Montréal, le 1er juin 1864.....	288
Prix courant des denrées sur le marché de		Prix courant des denrées sur le marché de	
Montréal, le 1er décembre 1863.....	94	Montréal, le 1er juillet 1864.....	320
		Banque de crédit foncier.....	376

FIN DU TROISIEME VOLUME.